

**République Algérienne Démocratique et Populaire**

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

**Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique**

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

**Université Ibn Khaldoun – Tiaret**

**Faculté des lettres et des langues**

**Département des lettres et langues étrangères**



## **Mémoire de Master en Littérature**

**Thème :**

*Entre subjectivité et idéologie dans le roman « l'attentat » de Yasmina  
Khadra.*

**Présenté par :**

Belfedhal Ahlem et Kennai Fatima

**Sous la direction de :**

Dr. MOSTEFAOUI Ahmed

### **Membres du jury**

Président : Mlle Mihoub Kheira

Rapporteur : Dr. MOSTEFAOUI Ahmed

Examinatrice : Dr. Mokhtari fatima

**Année universitaire  
2018/2019**

**République Algérienne Démocratique et Populaire**

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

**Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique**

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

**Université Ibn Khaldoun – Tiaret**

**Faculté des lettres et des langues**

**Département des lettres et langues étrangères**



## **Mémoire de Master en Littérature**

**Thème :**

*Entre subjectivité et idéologie dans le roman « l'attentat » de Yasmina  
Khadra.*

**Présenté par :**

Belfedhal Ahlem et Kennai Fatima

**Sous la direction de :**

Dr. MOSTEFAOUI Ahmed

### **Membres du jury**

Président : Mlle Mihoub Kheira

Rapporteur : Dr. MOSTEFAOUI Ahmed

Examinatrice : Dr. Mokhtari fatima

**Année universitaire  
2018/2019**

## ***Remerciements***

*Nous tenons à remercier dans un premier temps nos parents qui n'ont jamais cessé de nous soutenir et encourager.*

*Nous remercions profondément notre encadreur de recherche monsieur MOSTEFAOUI Ahmed qui nous a fait profiter de son expérience et de ses connaissances ainsi que pour ses remarques qui ont été indispensables pour la réalisation de ce travail.*

*Nous remercions également les membres de jury qui nous ont fait l'honneur d'accepter d'évaluer ce mémoire.*

*Nous exprimons enfin toute notre gratitude aux enseignants du département et à tous ceux qui nous ont aidés : M.HADEF, Mme KHARROUBI, Amine, Khaled.*

*Merci.*

## *Dédicace*

*Au nom du savoir, nous dédions ce modeste travail :*

- *À tous ceux qui ont cru en nous.*
- *Aux rois de ce monde, à nos pères.*
- *Aux reines de cette galaxie, à nos mères.*
- *À tous ceux qui portent le nom **Belfedhal et Kennay***

### **Liste des schémas :**

- **Schéma 01** : Illustration de l'héritage événementiel .....33

### **Liste des tableaux :**

- **Tableau 01** : Caractérisation des personnages principaux.....43

# Sommaire

Dédicace

Remerciement

Liste des schémas .....5

Liste des tableaux ..... 5

**Introduction général** .....8

**Chapitre I** : cadre théorique et contexte de l'ouvrage .....(12-21)

**Chapitre II** : analyse de la narratologie du roman « L'Attentat » .....(24-37)

**Chapitre III** : Yasmina Khadra ses positions identitaires, politiques et idéologiques dans la réalité et à travers les personnages fictifs de l'Attentat.....(39-46)

**Conclusion général** .....50

Références bibliographique.....54

Annexes

# **INTRODUCTION GÉNÉRALE**

Les écrivains de fiction en Algérie s'intéressent aux différentes représentations de l'histoire et participent à ces écritures qui diffèrent dans leurs choix de visions et des convictions de chacun d'eux. Il est important de relever qu'un romancier ou un homme de lettre touche un public généralement différent de celui d'un historien et ainsi, en utilisant une forme fondée sur l'imaginaire, produit un récit de l'histoire qui n'en est pas moins entendu.

La singularité de l'écriture, l'individualité de la construction ainsi que la spécificité de l'histoire de l'attentat expliquent notre choix. Tout d'abord, ce qui nous a incitées à choisir cet auteur, c'est, en fait, notre penchant vers la littérature maghrébine d'expression française.

Tout au long de notre cursus universitaire, nous avons étudié la littérature en générale et entre autres, la littérature Maghrébine d'expression française. Ce qui nous a poussées à récolter avec le temps un certain nombre de connaissances sur les écrivains qui ont évolué grâce à leurs écrits. C'est pour cette raison que nous avons choisi un célèbre écrivain comme Yasmina Khadra dans notre travail. Cet écrivain donne toujours une grande importance aux problèmes socio-politiques actuels dans le monde ; ceci a nourri notre volonté de découvrir sa façon de voir ses positions à l'égard de l'intégrisme qui a généré le terrorisme qui pervertit le monde. La curiosité qui nous a poussées à lire ce roman nous a conduites d'abord à lire *Les hirondelles de Kaboul*, roman qui raconte l'histoire d'incorporer les Talibans en Afghanistan et qui a été mis sous l'étiquette d'une « trilogie que l'auteur consacre au dialogue de sourds opposant l'Orient et l'Occident » (Khadra 2006, quatrième de couverture), à côté de « *L'attentat* » et les « *Sirènes de Bagdad* ». Les styles utilisés se ressemblent dans les deux romans, ce qui nous a décidées de plonger profondément dans la situation israélo-palestinienne dont il est question dans *L'attentat*. L'accommodement, qui fait par l'auteur entre deux mondes différents (le monde réel et fictif), nous a permis de savourer l'intrigue manifestée parfaitement dans le contexte du roman.

Cette situation de violence et de terrorisme qui prévaut un peu partout dans le monde a donné naissance à une nouvelle littérature romanesque qui s'éloigne de celle du passé qualifiée d'engagée et traitant principalement les questions sociales relatives aux conflits de classes, aux inégalités sociales, et économiques. Cette littérature visait à dénoncer les pouvoirs économiques et politiques appartenant à une ère et un cadre spatio-temporel précis. La nouvelle littérature, par contre, s'inscrit dans un contexte hostile, celui du terrorisme mondialisé et ainsi s'impose-t-elle une problématique dans une perspective de remise en



question de certaines valeurs, ou du moins de leurs interprétations, liées à l'Islam et à des condamnations et jugements émanant de l'Occident.

Après avoir lu l'attentat, nous nous sommes demandées sur la relation entre deux modes déférents : la réalité et la fiction. Nous pensons, à partir de nos lectures, que toute analyse ou critique vacille entre jugements esthétiques et interprétations sémantiques et pragmatiques. Ce qui nous intéresse, c'est d'analyser les personnages, lieux et temporalité dans le roman tout en focalisant sur les aspects relatifs à la beauté. Dans ce cas le récepteur fait preuve d'un mode de lecture esthétique ou poétique. Par contre, un lecteur intéressé par la vie politique et l'actualité des événements fait preuve d'un mode de lecture plutôt pratique et référentiel.

Ce choix nous a conduites à nous interroger et à poser la problématique suivante : une fiction qui dévoile une certaine idéologie mais aussi la subjectivité de l'auteur : « à quel point le point de vue personnel de l'auteur est-il reflété dans l'attentat ? »

Comment Yasmina Khadra a pu rapprocher le monde réel et le monde fictif dans un seul roman ? Comment réussit-il à fictionnaliser des faits réels et toute une idéologie du refus et de l'incompréhension dans son roman ?

En outre, il nous semble raisonnable de supposer que les liens à l'actualité impliquent une certaine tension idéologique révélée dans le roman ; Yasmina Khadra se laisse dire et laisse apparaître son désarroi dans son œuvre.

Nous supposons, aussi, que l'auteur cherche à faire passer un message à la fois politique et une prise de position au delà de l'aspect purement littéraire et poétique.

L'objectif de cette recherche est d'expliquer comment Khadra offre une représentation plurielle de la question palestinienne ; ce qui nous a inspiré un plan bien déterminé.

Dans son roman, Yasmina Khadra concentre son intérêt sur les thèmes de la violence, de l'intégrisme, générateur de terrorisme, sur la résistance et la misère. Au cours de cette analyse nous allons faire un relevé de tous les personnages qui sont liés à une réalité socio-politique. Nous allons suivre la classification de Philippe Hamon, comme signalé plus haut du personnage romanesque et des qualités à avoir. Notre travail comportera trois chapitres :

Dans le premier, nous allons donner un aperçu de l'écrivain et de son roman pour décrire ce cadre sociohistorique et mettre en scène le contexte.

Dans le deuxième chapitre, nous étudierons le personnage romanesque et ses caractéristiques tout au long du récit pour chercher les différentes traces de la voix narrative présentée dans le roman. Nous allons, aussi, nous concentrer sur le rapport entre la littérature et la politique, très présents dans le roman ; il sera question de traiter de la littérature engagée et du roman de la réalité, n s'inspirant des travaux de Philippe Hamon sur le réalisme (1982), celui de Susan Rubin Suleiman (1983) sur le roman à thèse et ceux de Jean-Paul Sartre (1948) sur l'engagement littéraire.

Dans le dernier chapitre consistera à souligner les rapports identitaires du personnage (héros) chez Yasmina Khadra afin de montrer que le personnage en tant que représentation fictionnelle, est effectivement un porteur et producteur de valeurs réel.

Enfin, nous terminons par une conclusion qui récapitulera l'ensemble de notre travail.

Nous entendons traiter dans notre mémoire les effets du roman « *L'Attentat* ». Il faut signaler que nous nous appuyons sur le roman en question, mais aussi sur l'extratexte, donc les entretiens et interviews accordés par l'auteur aux différents médias, nationaux et internationaux. Nous consulterons également une sélection variée de textes écrits par des journalistes, essayistes et chercheurs sur la trilogie romanesque. Il est à signaler en dernier, que faute de temps, de moyens et de références, la présente étude sera donc de nature tâtonnante et cherchera plutôt à vérifier les deux hypothèses qu'à tirer des conclusions définitives; son ultime objectif est d'essayer d'établir si cette fiction transmet un « message ».

## **CHAPITRE I :**

### **Cadre théorique et contexte de l'œuvre**

### Introduction

Ce premier chapitre propose de placer le roman *L'Attenta* de Yasmina Khadra dans un contexte historique et littéraire. Tout d'abord, nous ferons une brève présentation de l'écrivain et de son œuvre en relation avec l'histoire de la Palestine, en mettant l'accent sur la relation entre politique et littérature, d'un côté et les positionnements de l'écrivain, de l'autre. Ensuite, le concept de fiction historique sera abordé, puis nous proposerons une vue d'ensemble sur la fiction algérienne francophone traitant de la question palestinienne, de la guerre et du terrorisme. L'aperçu de cette production littéraire n'est pas exhaustif et a pour but de présenter le contexte littéraire dans lequel se place l'œuvre de Khadra, qui sera ensuite introduite.

#### 1.1. Qui est Yasmina Khadra ?

L'écrivain Yasmina khadra connu dans tout le monde. En fait, c'est le nom de plume de l'écrivain algérien **Mohammed Moulessehou**, né le 10 janvier 1955 à Kenadsa, dans la wilaya de Bechar dans le Sahara algérien. Un ex officier supérieur de l'armée algérienne d'un père infirmier et une mère nomade. Il fut confié, par son père, à l'âge de 9 ans, à l'école des cadets afin d'y suivre une formation militaire d'officier. Yasmina Khadra se **dit le fils d'une lignée de poètes :**

Mon grand-père, c'était d'abord un grand poète. Il a été vaincu par les Français en 1903, c'est le dernier cheikh de la tribu. Tous mes ancêtres ont été soit des poètes, soit des érudits. Ils ont enseigné dans les plus grandes madrasas du Soudan occidental, de la Mauritanie, du Maroc, de l'Algérie, parmi les Berbères, parmi les Arabes. Ce sont des gens qui ont laissé derrière eux des manuscrits séculaires et qui racontent un peu l'épopée des tribus qui vivaient paisiblement sur leurs terres avant que le drame n'arrive<sup>1</sup>. (Cf. annexe)

Au cours des années 90, connues sous le nom de la décennie noire, une guerre civile en Algérie, il était l'un des principaux responsables de la lutte contre l'AIS<sup>2</sup> puis le GIA<sup>3</sup>, en

---

<sup>1</sup><http://www.rfi.fr/culture/20180417-ecrivain-algerien-yasmina-khadra-morsure-baiser-islam-mohammed-moulessehou>, consulté le 02/07/2019

<sup>2</sup>Armée islamique du salut, la branche armée du FIS dissout.

<sup>3</sup>Groupe islamique armé

particulier en Oranie. Il quitte le service militaire avec le grade de commandant. En 2000, il est déjà à la retraite et décide de s'adonner à l'écriture<sup>4</sup>.

Il achève son premier livre à l'âge de 18 ans, un recueil de nouvelles qui est publié onze ans après, en 1984. Il publie 3 recueils de nouvelles et 3 romans sous son propre nom de 1984 à 1989 et obtient plusieurs prix littéraires, parmi lesquels celui du Fonds international pour la promotion de la culture (de l'UNESCO) en 1993.

Pour échapper au Comité de censure militaire, institué en 1988, il opte pour la clandestinité et publie son roman *Le Dingue au bistouri* (éditions Laphomic-Alger 1989) le premier dans la série des « Commissaire Llob ». Il écrit pendant onze ans sous différents pseudonymes et collabore à plusieurs journaux algériens et étrangers pour défendre les écrivains algériens. En 1997 paraît en France, chez l'éditeur parisien Baleine, *Morituri* qui le révèle au grand public, sous le pseudonyme Yasmina Khadra<sup>5</sup>.

Il opte définitivement pour ce pseudonyme, qui est constitué des deux prénoms de son épouse, laquelle en porte un troisième, Amel en hommage à Amel Eldjazaïri, petite-fille de l'Emir Abdelkader. En réalité, sa femme s'appelle Yamina. Mohammed Moulessehoul explique ce choix (Entretien avec....., CF, annexe n°2)<sup>6</sup> :

Il n'y a aucun héroïsme. Je pensais que j'allais mourir, sincèrement. J'étais en guerre. J'attendais juste cette balle qui va me foudroyer ou cette bombe qui va me déchiqueter. Donc, au départ, je voulais que les prénoms, des lettres, que je chéris le plus au monde, ornent un petit peu mon travail d'écrivain. Par la suite, c'est devenu un combat parce que beaucoup de gens ont protesté de voir ça, surtout dans le monde arabe, ils étaient outrés. Moi, je suis fier de porter un pseudonyme féminin. Il y avait même un prince, à Koweït, qui pensait que j'étais homosexuel.

Khadra illustre également « le dialogue de sourds qui oppose l'Orient et l'Occident » avec les trois romans<sup>7</sup>: *Les Hirondelles de Kaboul*<sup>10</sup>, qui raconte l'histoire de deux couples afghans

---

<sup>4</sup>[https://fr.wikipedia.org/wiki/Yasmina\\_Khadra](https://fr.wikipedia.org/wiki/Yasmina_Khadra)

<sup>5</sup>Idem

<sup>6</sup><http://www.rfi.fr/culture/20180417-ecrivain-algerien-yasmina-khadra-morsure-baiser-islam-mohammed-moulessehoul>, consulté le 25/6/2019

<sup>7</sup>Idem

sous le régime des Talibans ; *Les Sirènes de Bagdad* relate le désarroi d'un jeune bédouin irakien poussé à bout par l'accumulation de bavures commises par les troupes américaines et . ; *L'Attentat*, roman dans lequel un médecin arabe, Amin, intégré en Israël, recherche la vérité sur sa femme kamikaze.

Yasmina Khadra a touché plusieurs millions de lecteurs dans le monde. Adaptés au cinéma, au théâtre, en bande dessinée, en chorégraphie, ses romans sont traduits en 48 langues et édités dans 56 pays dont l'Albanie, l'Algérie, l'Allemagne, l'Autriche, l'Arménie, le Bangladesh, le Brésil, la Bulgarie, la Chine continentale, la Corée du sud, la Croatie, le Danemark, les Émirats arabes unis, l'Estonie, les États-Unis, la Finlande, la Grande-Bretagne, la Grèce, l'Espagne (castillan et catalan), la Hongrie, l'Inde, l'Indonésie, l'Iran, l'Islande, l'Italie, Israël, le Japon, le Kirghizistan, le Liban, la Lituanie, la Macédoine, le Mexique, la Norvège, les Pays-Bas, la Pologne, le Portugal, le Pakistan (en ourdou) la Roumanie, la Russie, la Serbie, la Slovénie, la Suède, la Suisse, Taïwan, la République tchèque, la Turquie et le Vietnam.

La plupart des romans de Khadra traitent de sujets modernes et contemporains. Dans *Morituri*, publié en 1997, et *À quoi rêvent les loups*, publié en 1999, il dépeint une Algérie blessée en proie à l'islamisme radical. Il écrit également une trilogie sur les conflits entre l'Orient et l'Occident composée de trois romans dont l'action se déroule respectivement en Afghanistan, en Israël et Palestine, et en Irak dans *Les Hirondelles de Kaboul*, publié en 2002, *L'attentat*, publié en 2005, et *Les Sirènes de Bagdad*, publié en 2006.

Ses romans les plus récents sont *La Dernière Nuit du Raïs*, publié en 2015, et *Dieu n'habite pas La Havane*, publié en 2016. De nos jours, ses romans sont traduits en quarante-deux langues et certaines de ses œuvres ont été adaptées au théâtre et au cinéma.

### 1.2. Rapport littérature et politique dans le contexte de l'œuvre

Tout le monde sait que le conflit israélo-palestinien est d'une extrême complexité et devant l'ampleur de la question, l'opinion mondiale est divisée ; pour les uns, les palestiniens ont le droit de résister et n'ayant pas les mêmes moyens et armes, l'attentat suicide devient l'ultime recours. Pour les autres, se disant réalistes, il faut une solution politique au conflit et Israël est devenu une réalité. Devant un problème d'une telle ampleur, il est inévitable de se demander : que peut la littérature ?

Yasmina Khadra, et pour ne pas tomber dans le piège, selon ses propres convictions, fait dans l'humanisme et place au premier plan le sujet humain, ses souffrances et douleurs indépendamment de son origine ou de sa religion. Il a choisi la littérature au lieu de la politique. Le romancier utilise sa plume pour parler du sujet comme susceptible de souffrir, d'être assujéti à une situation qu'il n'a pas choisie et qu'avant d'être protagoniste, ou sujet de l'action, il est d'abord *sujet à la douleur*. Le roman permet de penser la dimension *agonique* sous-jacente au *polemos*. De manière à éviter que son personnage principal soit le représentant des valeurs d'un clan, Khadra le scinde en deux, expose sa faille.

### 1.3. Le contexte socio-historique et politique du Roman « *L'Attentat* »

#### 1.3.1. La condition du peuple arabe et des palestiniens

Dans l'imaginaire et le vocabulaire de la région du moyen orient, les palestiniens, ce sont, pour les colons juifs tout simplement "les Arabes". C'est ce terme "Arabes," faisant référence à l'ethnie de la plus grande majorité de la population palestinienne, que Khadra utilise dans son roman. Il est important de préciser que le nom "Arabe" sous-entend une appartenance à la religion musulmane puisque dans les romans de Khadra, ceux qui se nomment eux-mêmes "Arabes" sont musulmans. Dans *L'Attentat*, le peuple arabe est représenté à travers différents personnages (*Djaafari, Sihem, Adel, Khalil, Cheikh Marwan, etc.*).

La plupart des Arabes palestiniens sont associés à l'idée de pauvreté et de terrorisme. Cette idée reflète la situation de la très large majorité de la population arabe sous l'occupation israélienne.

La référence à l'Histoire via *L'Attentat*, rappelle la décision de partage de la Palestine à laquelle s'est opposé le peuple arabe. Le 29 novembre 1947, l'assemblée générale des nations unies adopte une nouvelle résolution qui prévoit un état juif sur 56% du territoire palestinien et un état arabe sur 44% restants. Le 14 mai 1948 est le jour de « la déclaration d'indépendance » d'Israël, où les forces juives ont expulsé déjà près de quatre cent mille Palestiniens du territoire prévu pour l'Etat juif. D'ailleurs, la date évoquée dans l'extrait est en liaison directe avec la guerre civile de 1947-1948 en Palestine mandataire, elle se déroule du 30 novembre 1947 au 15 mai 1948, pendant les six derniers mois du mandat britannique sur la Palestine.

Au lendemain du vote du plan de partition du territoire palestinien, les communautés juive et arabe s'affrontent avec une violence croissante ce qui mènera plus tard vers une vraie guerre civile.

Un autre fait, preuve de l'esprit discriminatoire de l'état hébreu. Le Mur est en fait une barrière de séparation israélienne en cours d'édification en Cisjordanie depuis l'été 2002. L'objectif déclaré serait de protéger la population israélienne contre toute menace liée à « l'intrusion de terroristes palestiniens » sur le territoire israélien. Deux événements capitaux contribuent à la mise en place de ce projet, qui pour les juifs, est une clôture de sécurité plus qu'une muraille de séparation. Le premier est l'attentat du 1er juin 2001 au Dolphinarium de Tel-Aviv, et la seconde Intifada constitue le second événement où les attaques palestiniennes contre les populations civiles israéliennes se sont multipliées. Le gouvernement d'Ariel Sharon finit par mettre en œuvre le projet d'un mur de séparation de 700 km de long et de 9 mètres de hauteur.

### **1.4. La place de 1 Khadra**

#### **1.4.1. Qu'est-ce que la fiction ?**

Fiction : le monde tel qu'il est représenté par et dans le texte, l'image du monde construite par le texte, qui n'existe que dans et par ses mots (Reuter, Yves, 1996)<sup>8</sup>. On tend aussi à utiliser le terme fiction pour désigner un genre littéraire qu'on oppose globalement à non-fiction, c'est-à-dire l'ensemble des genres sérieux (comme par exemple l'autobiographie ou le témoignage). Des théories s'opposent sur la question de savoir si le genre fictionnel peut être caractérisé par des propriétés textuelles spécifiques ou si au contraire rien ne distingue les énoncés de fiction des autres, seules des indications paratextuelles (extérieures au texte) permettant de les distinguer.

Étymologiquement Le mot fiction vient du verbe latin « fingere, fingo, is, fixi, fictum », signifiant « manier », « toucher », « caresser » en pressant, « composer », « coiffer », « friser », « modeler », « feindre », « faire semblant », « inventer », « se figurer », « imaginer ». Et plus directement de l'accusatif « fictionem » du mot latin « fictio, -nis ». Cette terminologie originelle renvoie toujours l'œuvre d'art à son essence d'artefact, d'artifice : c'est-à-dire par opposition aux œuvres de la nature, elle est nécessairement fiction.

---

<sup>8</sup> Reuter, Yves, Introduction à l'analyse du roman, Dunod, 1996



La fiction se présente comme une contre-vérité c'est-à-dire une invention mensongère. De ce fait tous les énoncés qui s'y rapportent sont des énoncés non-factuels et interpellent l'idée du mensonge qui peut éclairer la notion de fiction.

### 1.4.2. Fiction et Réalité dans les œuvres de Yasmina Khadra

Yasmina Khadra, dans son œuvre *l'Attentat*, organise le romanobjet de notre étude, à travers la mise en place d'une histoire selon un rapport avec des éléments référentiels qui entretiennent avec le monde réel des liens très intimes. De ce fait, Il dit une fiction qui reflète la réalité qui, à son tour, se décèle en liant les éléments intérieurs et extérieurs du texte.

Il est clair que dans *l'Attentat*, il s'agit de la création d'une histoire dans un univers fictionnel qui utilise le phénomène du terroriste pour son caractère extrême, son dynamisme et la stupeur qu'il provoque inmanquablement<sup>9</sup>. Le recours au terrorisme comme la métaphore qui incarnerait un malaise dans le vivre-ensemble. (Idem)

### 1.4.3. La représentation du réel chez Yasmina Khadra

En effet, Yasmina Khadra utilise l'Histoire, pour donner un poids réaliste à ses récits. Pour Yasmina Khadra la référence à la réalité contemporaine semble être une garantie de vérité. L'avantage majeur de la contemporanéité de ses récits réside dans la possibilité de confronter ce qui est proposé par l'auteur et l'actualité.

Quant à *L'Attentat*, le lecteur fait face à une œuvre qu'il ne saura recevoir comme un simple divertissement; un roman traitant du conflit israélo-palestinien. Dans *L'Attentat*, l'auteur nous transporte au cœur du conflit israélo-palestinien via l'histoire d'Amine Jaafari, chirurgien israélien d'origine palestinienne. Le récit débute et s'achève sur la description de l'agonie du narrateur suite à un attentat dirigé contre le cheikh Marwan.

Le héros narrateur décrit les lieux, les objets, et les personnages où la narration et la description sont intimement liées dans une perspective de vraisemblable. Au sein du roman les lieux ont des dénominations réelles : Tel Aviv, Janin, Nazareth, Jérusalem, Bethléem, Nabulus, Ramallah, leur description appuie l'idée de réalisme. Encore une fois l'auteur s'appuie sur l'Histoire pour donner une certaine fiabilité à son récit. Le lecteur, d'ailleurs,

---

<sup>9</sup>ChloéTazartez. *Après l'attentat: fictions de l'événement terroriste dans les littératures arabes et états-unienne contemporaines*. Littératures. Université Rennes2, 2015.

reconnait les faits et s'y identifie par rapport à la situation de guerre et de conflit qui oppose les deux communautés, palestinienne et israélienne : « *La ville parait silence. Le drame qui vient de l'ébranler n'a pas égratigné ses habitudes. D'interminables files de voitures prennent d'assaut la rocade de Petah Tikwa .les café et les restaurants grouillent de monde .j'emprunte l'avenue Gevirol jusqu'à Bet Sokolov où un poste de contrôle, dressé après l'attentat. » (A, p :20)*

Après un attentat perpétré dans un restaurant à Tel Aviv, Amine mène une enquête lorsqu'il apprend que sa femme Sihem était un kamikaze. Il retourne sur les derniers lieux fréquentés par son épouse où il prend conscience de la misère palestinienne à laquelle il était insensible. D'ailleurs le titre est déjà révélateur du cataclysme. En fait, le lecteur assiste à plusieurs attentats dans le récit.

### 1.5. La littérature engagée et le roman de la réalité

Traditionnellement, le roman engagé portait généralement sur des questions sociales relatives aux rapports de classes, aux injustices et aux inégalités. Il s'agissait de dénoncer des pouvoirs économiques ou politiques. Alors que ces problèmes étaient le plus souvent circonscrits dans un espace/temps spécifique. Le terrorisme s'impose aujourd'hui comme une question qui touche l'ensemble de l'humanité dans une remise en question violente des valeurs occidentales. L'œuvre de l'écrivain algérien Yasmina Khadra porte précisément sur ce grave problème et tente d'en comprendre les « raisons ». Dans cette étude, nous interrogeons principalement *L'attentat*, deuxième roman d'une trilogie portant sur l'intégrisme et ses dérives terroristes et la violence comme arme de répression à l'encontre de gens qui résistent.

Premièrement, c'est par le choix de thèmes massivement politiques que les romans de Khadra soulèvent inévitablement la question de la prise de position idéologique. On ne saurait recevoir comme simples divertissements un roman traitant du conflit israélo-palestinien (*L'attentat*). Ce roman en particulier aborde frontalement la question du terrorisme et de la violence d'une manière générale d'où quelle vienne. Il est clair qu'il s'agit pour Khadra d'en percer les motivations et d'en évaluer la portée autant morale que politique.

En deçà même du roman, de sa thématique et de sa structure interne, deux autres aspects du geste littéraire de Khadra sont susceptibles de recevoir une interprétation signalant chez lui une posture d'engagement. D'abord, le choix du français comme langue d'écriture, choix qui

ne saurait être insignifiant de la part d'un écrivain algérien prenant son œuvre après la décolonisation<sup>10</sup>.

Aux yeux du lectorat arabe, surtout intégriste, un tel geste a pu signifier une prise de distance de la culture arabe, voire même un reniement. Khadra minimise la portée idéologique de ce choix en expliquant qu'il s'est imposé pour des raisons strictement personnelles : « *J'ai opté pour la langue française parce qu'elle m'a tout appris : mon histoire, le monde, les Autres, les rêves les plus fous, les peines les plus éprouvantes. C'est donc par pure gratitude que je la revendique.* » Dans son récit autobiographique *L'écrivain*, Khadra parle longuement de ses années de formation et de ses premières lectures. Il y raconte que, élève médiocre en français, il a eu la chance de connaître un professeur qui l'encouragea dans ses premiers essais littéraires : « C'est en aimant cet homme que j'ai fini par aimer sa langue. La langue française venait de m'adopter. »

Le second aspect à relever concerne l'adoption par le dénommé Mohamed Moulessehouli, officier supérieur dans l'armée de son pays, d'un nom d'écrivain féminin : Yasmina Khadra (il s'agit des deux prénoms de son épouse). Dans un contexte d'intégrisme religieux, quand on sait la place réservée à la femme par ledit intégrisme, ce choix constitue indubitablement une provocation. On peut le lire également comme un acte de dissociation à l'égard des valeurs « viriles » de l'institution militaire. Les raisons données par Khadra sont plus pragmatiques : déjà auteur de quelques ouvrages publiés sous son vrai nom, il avait observé chez lui un mécanisme d'autocensure, sa culture militaire lui donnant l'impression d'être sans cesse surveillé. « Entrer en clandestinité », comme il le dit, lui aurait donné la possibilité d'accomplir le rêve de liberté et de re-création à la source selon lui de l'aventure littéraire. Le geste aurait toutefois suscité malentendu et déception chez ceux qui applaudissaient avec enthousiasme l'arrivée sur la scène algérienne d'une romancière de calibre. Le scandale s'amplifia lorsqu'on découvrit que l'auteur caché était aussi un militaire, l'armée algérienne étant ces années-là dénoncée pour des tâches sanglantes qu'elle aurait accomplies. Non seulement Khadra leva-t-il le masque sur sa formation militaire, mais il prit aussi la défense de l'armée, selon lui accusée injustement.

---

<sup>10</sup>Karl Ågerup, (2011) L'esthétique didactique de Yasmina Khadra : <https://www.diva-portal.org/smash/get/diva2:406083/FULLTEXT01.pdf>

### 1.6. Présentation du corpus

Dans l'Attentat notre corpus, il est question d'un attentat kamikaze perpétré par l'épouse du héros au cœur de Tel-Aviv. Ce drame fait dix-sept morts et cent blessés. Le kamikaze est d'origine palestinienne et femme d'un chirurgien palestinien parfaitement intégré dans la société juive. C'est pourquoi son mari, Amine, cherche à découvrir les raisons réelles qui l'ont conduite à commettre cet acte terroriste. L'attentat – deuxième volet de la trilogie - réalise la performance de juger et de condamner tout au long des pages sans tomber dans une appréciation binaire des événements. L'humanité est comme un fil rouge sang faisant malgré tout défaut. L'attentat nous plonge dans l'horreur quotidienne du conflit israélo-palestinien.

Tout n'est pas qu'embrigadement, que violence, que disparités de religions. On voit le personnage d'Amine, fou amoureux de son épouse, qui cherche par tous les moyens à comprendre ce qui a pu amener Sihem à réaliser un acte aussi cruel en étant kamikaze dans un attentat.

On le suit dans sa quête de vérité ; une vérité pas toujours facile à accepter quand elle remet en cause ce pourquoi l'on se bat. « la vie d'un homme vaut beaucoup plus qu'un sacrifice, aussi suprême soit-il ». Khadra décrit magnifiquement bien le désarroi d'amine l'écroulement de sa vie pleine de désillusion. il doit malgré tout continuer à vivre ses sentiments de trahison : « je veux juste comprendre comment la femme de ma vie m'a exclu de la sienne, comment celle que j'aimais comme un fou a été plus sensible au prêche des autres plutôt qu'à mes poèmes » (Attentat.p.109)

Amine poursuit son enquête, déterminé à affronter ceux qui ont encouragé le geste insensé de son épouse, il reçoit des avertissements de plus en plus sévères de la part des groupes clandestins de résistance palestinienne. On le soupçonne d'être un espion à la solde du Shin Beth. Après avoir été séquestré et interrogé brutalement, il reçoit la visite d'un chef de guerre qui lui explique les raisons de leur combat et l'admiration qu'il porte à sa femme martyre de la cause. Le commandeur lui accorde sa liberté en le confiant à Adel, membre de l'organisation, complice de Sihem et cousin d'Amine. Si les sentiments d'Amine envers les groupes extrémistes et leurs leaders à la fois politiques et religieux demeurent négatifs, un séjour dans son village natal auprès des membres de sa tribu lui fait prendre conscience de la misère palestinienne, une misère à laquelle il avait tourné le dos en s'établissant à Tel-Aviv.

La scène initiale du roman est reprise presque mot pour mot et l'on comprend que l'agonisant était Amine lui-même racontant ses derniers instants. Avant de mourir, il se rappelle les paroles de son père :

On peut tout te prendre ; tes biens, tes plus belles années, l'ensemble de tes joies, et l'ensemble de tes mérites, jusqu'à ta dernière chemise — il te restera toujours tes rêves pour réinventer le monde que l'on t'a confisqué » (*Attentat*, p 246). Ces derniers mots résument la conception que Khadra se donne du rôle social et de l'éthique de la littérature.

### 1.7. Résumé de « *L'Attentat* »

Amine Jaafari, un chirurgien israélien d'origine Arabe, palestinienne, mène une vie paisible et harmonieuse, sur les conseils de son père, il choisit de devenir médecin. Amin appartient totalement à son environnement, il est israélien et l'assumait pleinement ; d'ailleurs il décide de se marier et fonder une famille. SA FEMME Sihem, source de son bonheur. Tous les deux s'installèrent dans un quartier chic de Tel-Aviv.

Un incident terrible allait perturber sa vie durablement ; sa femme Sihem s'était faite explosée ; un attentat suicide qu'un agent de police chargé de ce cas venait le lui apprendre. Le choc de sa vie, sa femme, sa bien aimée est morte Kamikaze, intégriste. Amine refuse d'y croire, puisque, durant toutes ces années, ensemble, Sihem, sa femme, ne lui a jamais parlé de terrorisme ou de quoi que ce soit qui aurait pu le faire douter de son implication dans une quelconque organisation de ce genre. Amine, se voit malgré tout, interrogé et malmené par la police qui essayait, bien sur, de lui arracher des aveux. Se sachant innocent et ignorant totalement ce que sa femme entreprenait de faire, Amine va sans cesse nier le fait que sa femme est un kamikaze et les enquêteurs vont finir par le croire et vont finir par le relâcher.

Par la suite et en réaction à cet odieux acte, comme qualifié par les juifs, Amine sera battu presque à mort et c'était son meilleure amie, Kim, qui devait venir à son aide en l'hébergeant chez elle. Amine quitte la maison de Kim et retourne chez lui, ou, il tombe sur une lettre de sa femme, écrite un peu avant sa mort et dans laquelle, elle lui demandait de ne pas lui en vouloir. Choqué, il découvre que c'est bel et bien sa femme qui s'est fait exploser dans un restaurant, tuant ainsi plusieurs innocents.

Amin décide alors de faire une enquête sur les raisons qui avaient pu pousser sa femme à passer à cet acte ultime. Il va à Bethléem, là où sa femme était avant son suicide. Malgré les mises en garde de Kim quant à la dangerosité de son entreprise, il se rend donc à Bethléem et se fait héberger par des membres de sa famille qui vivent là-bas. Une fois installé, il essaye de contacter l'imam de la mosquée de la ville. Il réussit, non sans peine, à atteindre ce dernier qui lui promet de le mettre en contact avec un leader du mouvement islamiste.

La rencontre avec le leader islamiste ne lui apporta rien de spécial et c'était une photo d'elle devant une mosquée à Nazareth et une autre de son cousin Adel, qui allaient le mener vers le chemin. Il se rendit chez la grand -mère de sa femme où il apprit de la bouche de Abbas, son neveu qu'il pouvait y avoir une relation douteuse entre Sihem et Adel. Il décide de partir à Janin, une ville totalement détruite par la guerre. Il essaye par tous les moyens d'y rencontrer Adel, lui-même hébergé chez son cousin Khalil. Amin, suit aveuglément, une personne venue le chercher à son hôtel et tombe dans un guet-apens préparé par Khalil pour lui faire sentir le calvaire du quotidien et de la vie des soldats résistants palestiniens

Après une multitude de tentatives, Amine finit par voir Adel qui le rassure quant à la fidélité de sa femme mais lui dit qu'elle appartenait à une organisation de résistants. Amin continue, malgré sa peine, sa tournée pour rencontrer le plus de monde ; des membres de la famille qu'il n'avait pas vus depuis son départ en Israël. Amine est à son tour tué dans une riposte de l'armée israélienne qui visait un patriarche arabe le Cheikh Marwan.

## **CHAPITRE II :**

**Analyse de la narratologie du roman « *L'Attentat* »**

### Introduction

Dans ce chapitre il est question d'étudier quelques points saillants dans le roman *L'Attentat* en premier le personnage narrateur dans *L'Attentat*. Nous essaierons de dégager son statut par rapport à l'histoire, nous suivrons en cela, les théories narratologiques établies par G. Genette dans son ouvrage *Figures III*<sup>11</sup>. Notre analyse s'intéressera e au départ à la relation du narrateur avec l'histoire, ensuite au niveau narratif, à la perspective narrative, au temps du récit, à son ordre, et en fin de compte la focalisation etc. Dans cette analyse nous ferons aussi appel à des ouvrages de référence tels que ; *Poétique du roman*<sup>86</sup> de Vincent Jouve, et *Analyse du récit*<sup>87</sup> d'Yves Reuter, pour démontrer la prise en charge de la narration dans *L'Attentat*.

En deuxième lieu, nous focaliserons sur les actions des personnages dans l'œuvre en nous appuyant sur le schéma actanciel de Greimas, A-J. puis le schéma quinaire de Paul Lavallière pour déterminer la structure événementielle du roman.

En dernier, nous ferons le compte rendu de l'espace et du temps du récit, il s'agira d'identifier l'espace de la quête qu'entreprendra Amin, le personnage principal, puis la configuration temporelle de cette dernière en nous appuyant sur des anachronismes temporels présents dans le récit.

### 2.1. La narratologie

La narratologie est donc la discipline qui étudie le récit en tant que tel, dans ses formes, indépendamment de son contenu et de son insertion dans la société (Reuter, Yves, 1996)<sup>12</sup>. Il est connu que dans le cadre de la narratologie, le texte comme une organisation interne, par opposition aux théories basées sur la dimension idéologique. En fait, Gérard GENETTE (2007)<sup>13</sup> représente un mouvement qui privilégie d'étudier un roman de l'intérieur ; ceci a toujours fait l'objet de plusieurs critiques. En s'appuyant sur d'autres recherches déjà réalisées par les allemands et les anglo-saxons, il avance l'idée d'une poétique narratologique recouvrant les différents procédés narratifs employés. Il considère le récit une narration qui

---

<sup>11</sup>Genette, G.

<sup>12</sup> Reuter, Yves, Introduction à l'analyse du roman, Dunod, 1996

<sup>13</sup> GENETTE, Gérard, « Discours du récit (Essai de méthode) » in, *Figures III*, Paris : Seuil, coll. « Poétique », 1972, p. 65–274. – Nouveau discours du récit, Paris : Seuil, coll. « Poétique », 1983. – Discours du récit, Paris : Seuil, coll. « Point », 2007 [1972 et 1983].



requiert la présence d'un narrateur. Pour lui, « *tout récit est obligatoirement diégésis (raconter), dans la mesure où il ne peut atteindre qu'une illusion de mimésis (imiter) en rendant l'histoire réelle et vivante* » (idem).

Genette insiste sur une chose, pour lui, le récit n'est en aucun cas une imitation du réel mais plutôt, un acte fictif de langage. « *Le récit ne « représente » pas une histoire (réelle ou fictive), il la raconte, c'est-à-dire qu'il la signifie par le moyen du langage [...]. Il n'y a pas de place pour l'imitation dans le récit [...]* »<sup>14</sup> (1983 : 29)

### 2.2. Le récit

Le récit (la mise en texte) : la réalisation concrète de la fiction et de la narration, à travers le choix de mots, la construction des phrases, le choix des figures de style, le registre de langue utilisé. C'est l'objet d'étude de la linguistique et de la stylistique (Reuter, Yves, 1996).

Le terme « récit » est considéré comme étant le corps du roman (Genette, 2007). D'après Genette (idem), sous ce terme, se dissimule et la narration et la description. Par narration, ce sont les déroulements dans le temps, c'est-à-dire la représentation d'actions et d'événements. Tandis que la description représente les différents objets et personnages qui font les arrangements dans l'espace.

Tout récit comporte (...) quoique intimement mêlés et en proportions très variables, d'une part des représentations d'actions et d'événements, qui constituent la narration proprement dite, et d'autre part des représentations d'objets ou de personnages, qui sont le fait de ce que l'on nomme aujourd'hui la description (37).

Selon cette perspective, il serait approprié de définir la notion de narratologie comme une discipline qui étudie les structures narratives présentes dans le texte littéraire. Elle s'intéresse aux constituants mis en œuvre dans le récit à savoir le narrateur et le personnage qui sont les piliers de la narration.

---

<sup>14</sup> GENETTE, Gérard, « Discours du récit (Essai de méthode) » in, Figures III, Paris : Seuil, coll. « Poétique », 1972, p. 65–274. – Nouveau discours du récit, Paris : Seuil, coll. « Poétique », 1983. – Discours du récit, Paris : Seuil, coll. « Point », 2007 [1972 et 1983].

### 2.3. Le narrateur

Selon Jean-Pierre Goldenstein, il est « la personne fictive qui remplit un rôle dans le développement de l'action romanesque. »<sup>15</sup>

L'analyse narrative consiste dans un premier temps à étudier le statut du narrateur. Ce dernier se confond souvent avec l'auteur-écrivain qui est une personne réelle. Alors que l'homme de lettres est « celui qui a choisi la présence de tel ou tel évènement, de tel personnage et la façon dont l'histoire est narrée, c'est-à-dire le « porte plume » », le narrateur n'est qu'une personne fictive, conçu comme le « génie » de la narration. C'est lui qui « raconte la fiction. Ce n'est, si l'on ose dire, qu'une « voix de papier » ». Il est donc « l'organisateur du récit, il en oriente la vision ; il en est également un des participants et distribue les voix dans le récit. Le narrateur est l'agent de tout le travail de construction ; il est un faisceau de marques d'énonciation » (Reuter, p. 37)

Dans *L'Attentat* Khadra lègue la parole à un personnage fictif apparent dans l'histoire il est nommé *Amine Jaafari*. *Amine* est un brillant chirurgien israélien d'origine arabe qui exerce dans un hôpital réputé à Tel-Aviv. Il décline sa profession clairement quand il est arrêté par des policiers « Je suis le docteur Aminé Jaafari ; j'exerce en qualité de chirurgien à Ichilov. » (A, p :22)

À travers ce passage *Amine* utilise le pronom possessif « mes » pour indiquer le statut social de ces camarades. Il utilise aussi le pronom possessif « ma » dans « Ma femme et moi cherchons une petite maison au bord de la mer depuis plus d'un an. » (A. p :96) 96. Le narrateur se distingue en utilisant la première personne du singulier, et les pronoms possessifs. Donc *Amine* est un narrateur homodiégétique.

### 2.4. Les personnages en action, à la recherche de la vérité

Le jour de l'explosion kamikaze dans un restaurant plein de Tel-Aviv, *Amine* passe sa journée à opérer les nombreuses victimes de ce même attentat. Ce n'est qu'après avoir quitté exténué, qu'il reçoit tard un appel lui demandant de retourner à l'hôpital et c'est là qu'on lui apprend que le kamikaze était sa propre femme. Toute sa vie bascule pour lui d'un coup et

---

<sup>15</sup> GOLDENSTEIN, Jean-Pierre, *Lire le roman*, Paris, De Boeck, 2005. p.50.

tout est remis en cause. N'ayant pas réussi à comprendre ce geste, il décide de chercher la vérité et c'est de l'autre côté, dans les villes palestiniennes qu'il pense trouver la réponse.

Des villes détruites par l'occupant mais constituant les fiefs des résistants; ce qui allait l'obliger à faire face à une véritable guerre qu'il essayait d'ignorer, à être confronté à une réalité qui lui est étrangère. Une fois sur place, il est témoin d'une véritable catastrophe, d'un drame, d'une misère. Tout un peuple humilié et privé de sa liberté et de sa dignité. C'est à ce moment qu'il va saisir la raison qui pousse les gens au suicide, le désespoir. En fait, toute l'œuvre est construite autour de cette difficile réalité et à cette question.

On voit bien que le sujet c'est *Amine* et qu'il est actant, il est en quête d'une chose, d'un objet qui est la vérité à propos de sa femme « *Je veux juste comprendre comment la femme de ma vie m'a exclu de la sienne, comment celle que j'aimais comme un fou a été plus sensible au prêche des autres plutôt qu'à mes poèmes* »(A, p109). Le protagoniste essaye de comprendre les agissements de sa compagne « *Je veux juste comprendre ce qui s'est passé* »(A, p214). Ainsi le sujet *Amine* est orienté vers l'objet de sa quête, qui est la vérité

### 2.4.1. Destinateur / destinataire

Le protagoniste de l'histoire, Amin se présente, à la fois comme destinateur et destinataire puisque il entame tout un périple pour trouver réponse à ces questions, pour soulager son esprit :

Pour moi, la seule vérité qui compte est celle qui m'aidera un jour à me reprendre en main et à retrouver mes patients. Car l'unique combat en quoi je crois et qui mériterait vraiment que l'on saigne pour lui est celui du chirurgien que je suis et qui consiste à réinventer la vie là où la mort a choisi d'opérer.

Pour enfin arriver à cette conclusion, *Amine* a du recourir à l'aide de certaines personnes, qu'A-J. Greimas appelle adjuvants.

### 2.4.2. Adjuvant / opposant

En tant que personnage principal, Amin, le héros reçoit de son ami *Kim Yehuda*, qui ne l'a jamais lâché, d'ailleurs, ceci est clair par le fait qu'elle traverse tout le roman, la preuve même de son soutien, c'est qu'elle a insisté à l'accompagner dans sa quête :

« Kim a tenu à m'accompagner à Bethléem. C'est la condition qu'elle a posée pour consentir à me laisser prendre des risques aussi flagrants. Elle veut être à mes côtés. Ne serait-ce que pour me servir de chauffeur, a-t-elle ajouté. »(A, P :110).

### 2.5. Le personnage

Hamon, P. donne la définition suivante du personnage dans son ouvrage, *Le Personnel du Roman* : «

*Manifesté sous l'ensemble discontinu de marques, le personnage est une unité diffuse de signification, construite progressivement par le récit, ... Un personnage est donc le support des conservations et des transformations sémantiques du récit, il est constitué de la somme des informations données sur ce qu'il est et sur ce qu'il fait. (Fawzi MELLAH, 2012)<sup>16</sup>.*

Toujours selon Phillippe H., (1972)<sup>17</sup>, « Toute histoire est histoire des personnages ». Le terme de « personnage » a suscité une réflexion assez poussée étant donné l'importance qu'il revêt pour l'analyse de la structure narrative. Tant d'études ont été effectuées dans le but de baptiser tout ce qui joue un rôle dans une fiction. Parmi les plumes critiques qui se sont intéressées à ce sujet, nous évoquons celle de Philippe Hamon. Selon cette figure, le personnage, qu'il soit « du roman, d'épopée, de théâtre du poème, le problème des modalités de son analyse et de son statut constitue l'un des points de fixation traditionnels de la critique (ancienne ou moderne) et des théories de la littérature » (idem).

A travers quelques traits distinctifs, on peut identifier le personnage : le nom, l'âge, le passé ou l'antériorité, les traits physiques, moraux et psychologiques.

Chez Yasmina Khadra, le personnage est le moyen essentiel de représenter les déroulements de l'histoire aux lecteurs et Amin est le personnage principal qui tente d'élucider le mystère de la mort de sa femme. Le thème majeur de ce roman joue un rôle important dans l'encryptage du discours idéologique, soit celui de la mort et de la violence.

---

<sup>16</sup>Faten BEN AISSA TENZAKHTI, (2012), *La construction du personnage* Dans *Le Conclave des pleureuses & Elissa, la reine vagabonde* de Fawzi MELLAH, thèse de Doctorat, sur [http://www.limag.com/Maitrises/BEN\\_AISSA\\_Faten.pdf](http://www.limag.com/Maitrises/BEN_AISSA_Faten.pdf)

<sup>17</sup> Hamon Philippe. Pour un statut sémiologique du personnage. In: Littérature, n°6, 1972. Littérature. Mai 1972. pp. 86-110; [https://www.persee.fr/doc/litt\\_0047-4800\\_1972\\_num\\_6\\_2\\_1957](https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1972_num_6_2_1957), consulté le 20/6/2019

## 2.6. L'instance narrative

En se basant sur les travaux de Gérard GENETTE, nous allons expliciter les divers fragments de l'instance narrative. Pour plus de clarté, cette dernière « se veut l'articulation entre (1) la voix narrative (qui parle ?), (2) le temps de la narration (quand raconte-t-on, par rapport à l'histoire ?) et (3) la perspective narrative (par qui perçoit-on ?) »<sup>18</sup>

## 2.7. La voix narrative

Dans le cadre du récit fictionnel<sup>19</sup>, répondant à la question " qui parle ? ", l'instance narrative peut revêtir trois formes :

- Le récit est **hétéro diégétique** lorsque le narrateur est absent de la diégèse (c'est-à-dire l'univers de la fiction dans sa totalité) ;
- Le récit se dit **homodiégétique** lorsque le narrateur est présent dans la diégèse ;
- Le récit est **autodiégétique** lorsque le narrateur est non seulement présent mais aussi héros de la diégèse.

Chaque récit constitue une « diégèse » dans le sens où il s'inscrit dans un cadre spatio-temporel bien précis. Il obéit à une structure présentée par un narrateur qui en est le conteur. Celui-ci peut être présent ou absent. Dans notre cas, Yasmina KHADRA invente un narrateur qui se présente comme un personnage dans l'histoire. Il en fait le héros principal. D'ailleurs, dès la scène initiale, nous constatons la présence d'un narrateur personnage notamment par l'usage du pronom personnel (je) et des adjectifs possessifs (mon, mes).

Il est homodiégétique car c'est lui qui nous fait état des personnages du roman ainsi que les rapports qu'ils entretiennent entre eux. En fait, l'auteur nous entraîne au cœur du conflit israélo-palestinien, tout d'abord, par la présence d'un narrateur inconnu dont nous ne savons pas encore l'identité. Or, en nous approfondissant dans l'histoire, nous allons découvrir que ce narrateur-personnage est lui-même le protagoniste ce qui lui permet de prendre le statut d'un narrateur autodiégétique. Donc, la narration dans L'attentat est assumée par un héros-narrateur qui est Amine Jaafari.

---

<sup>18</sup>Lucie Guillemette et Cynthia Lévesque (2016), « La narratologie », dans Louis Hébert (dir.), *Signo* [en ligne], Rimouski (Québec), <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>.

<sup>19</sup>Gérard Genette, *Figures III*, Paris, Editions du Seuil, 1972, pp. 251-259

## 2.8. Le temps de la narration

Théoriquement, dans une histoire, les événements se déploient dans un temps qui leur est spécifique. Gérard GENETTE (idem, op. cité) les organise comme suit :

- **La narration ultérieure** : c'est le recours au passé. Le narrateur pose un regard rétrospectif.
- **La narration antérieure** : C'est l'annonce des événements futurs. Cet acte est appelé « la prophétie ».
- **La narration simultanée** : le temps de l'histoire est en conformité avec le temps du récit.
- **La narration intercalée** : C'est l'articulation entre la narration ultérieure et celle simultanée.

Du point de vue temporel, l'action de narrer s'effectue dans un moment qui n'est pas celui de la fiction. GENETTE l'explique clairement en proposant ces quatre types de narration (ultérieure, antérieure, simultanée et intercalée). Après une lecture minutieuse de notre roman, nous avons pu les détecter par ordre.

### 2.8.1. La narration ultérieure

Quand Sihem m'a épousé, je n'avais, pour toute fortune, qu'un vieux tacot asthmatique qui n'arrêtait pas de tomber en panne à chaque coin de rue. Nous avions emménagé dans une cité prolétaire où les appartements n'avaient pas grand-chose à envier aux clapiers. Nos meubles étaient en Formica et il n'y avait pas toujours de rideaux à nos fenêtres. (A, p.24)

Dans le passage ci-dessous, Amine Jaafari pose un regard rétrospectif. Il se remémore sa vie avec son épouse dans le passé. Il se situe donc après le déroulement des événements. Cette séquence de flash-back est dévoilée à travers l'emploi du passé composé, du plus-que-parfait et de l'imparfait. Ce type de narration est très fréquent dans notre corpus. Il est étroitement lié à la quête de vérité assumée par le narrateur. En fait, ce retour en arrière nous a permis de peindre l'image d'un personnage clé, mystérieux qui est Sihem. Le narrateur remonte au passé pour pouvoir accéder dans son enquête. Chaque souvenir est, pour lui, un indice pour détortiller le nœud de l'histoire.

### 2.8.2. La narration antérieure

Dans ce passage suivant, proleptique, lecheikhavertit à Amine que plus tard, il saisira le sens de l'acte de sa femme. Cet usage du futur constitue une prédiction de l'avenir. Cetype est moins fréquent dans le roman. « *Pour le moment, c'est ton orgueil d'époux qui rechigne. Un jour, il finira par afficher profil bas et là, tu verras plus clair et plus loin* ». (A, p :161)

### 2.8.3. La narration simultanée

Quand deux événements se déroulent simultanément, le narrateur utilise le présent de l'indicatif. Il est présent et prend partie dans le déroulement de l'évènement :

Dehors, les sirènes **ululent**. Les premières ambulances **envahissent** lacour de l'hôpital. Je **laisse** Kim s'occuper des appareils et **rejoins** Ezra dansle hall. Les cris des blessés **retentissent** dans la salle. Une femme presquenne, aussi énorme que sa frayeur, **se contorsionne** sur une civière. Lesbrancardiers qui l'assistent **ont** du mal à la tenir tranquille. Elle **passedevant** moi, les cheveux hérissés et les yeux exorbités». (A, p.15)

### 2.8.4. La narration intercalée

S'il y a coïncidence du passé et du présent, comme cest le cas en cas de réminiscences, on a ce va-et-vient entre passé et présent. « *J'ai vu des corps mutilés dans ma vie, j'en ai raccommo   des dizaines ;certains étaient tellement abimés qu'il était impossible de les identifier, mais les membres déchiquetés qui me font face, là sur la table, dépassent l'entendement* ». (A, p :31)

A partir de tout ceci, il est clair que les   v  nements dans L'attentat sont situés dans des temps variés. Le narrateur se situe tantôt dans le passé, tantôt dans le présent. Il s'  st même retrouvé dans des situations d'anticipation. Ces ruptures temporelles accordent à l'histoire un rythme anachronique.

## 2.9. La perspective narrative

Une distinction s'impose entre la voix et la perspective narratives. Cette dernière étant le point de vue adopté par le narrateur, ce que Genette appelle la focalisation. « *Par focalisation, j'entends donc bien une restriction de " champ ", c'est-à-dire en fait une sélection de l'information narrative*

par rapport à ce que la tradition nommait l'omniscience [...] » (1983 : 49) Il s'agit d'une question de perceptions : celui qui perçoit n'est pas nécessairement celui qui raconte, et inversement. Le narratologue distingue trois types de focalisations :

1. **La focalisation zéro** : Le narrateur en sait plus que les personnages. Il peut connaître les pensées, les faits et les gestes de tous les protagonistes. C'est le traditionnel « narrateur-Dieu ». Il est omniscient et sait tout sur les personnages. Il a accès à leurs pensées, leurs sentiments et leur passé.
2. **La focalisation interne** : Il s'agit dans ce type d'un narrateur-personnage. Son regard est limité. Il est lié au point de vue du personnage. Le narrateur en sait autant que le personnage focalisateur. Ce dernier filtre les informations qui sont fournies au lecteur. Il ne peut pas rapporter les pensées des autres personnages.
3. **La focalisation externe** : Le narrateur en sait moins que les personnages. Il agit un peu comme l'œil d'une caméra, suivant les faits et gestes des protagonistes de l'extérieur, mais incapable de deviner leurs pensées. Il est neutre et ne participe pas à l'action.

La narration est un acte attribué au narrateur. Celui-ci raconte l'histoire en s'appuyant soit sur sa propre vision, soit sur le point de vue d'un personnage, si ce n'est celui d'une personne indéfinie. Ce choix de l'œil observateur est étroitement lié à l'ensemble des informations narratives (les faits et les événements). Dans notre roman, nous remarquons que le héros-narrateur manque d'omniscience. Par son ignorance des pensées de son épouse, il nous permet de comprendre que son regard est limité et il ne sait pas tout sur les personnages : « *Je veux juste comprendre comment la femme de ma vie m'a exclu de la sienne, comment celle que j'aimais comme un fou a été plus sensible au prêche des autres plutôt qu'à mes poèmes* ». (A, p.110)

A travers ces interrogations, nous constatons que le narrateur semble étranger par rapport aux pensées et aux intentions de sa femme. Il découvre les événements en même temps que les autres personnages. Ce qui assure que la focalisation est de type interne.

*L'Attentat* de Khadra, Y. est raconté à la première personne et nous pouvons accéder seulement à la même information que le narrateur, donc ce dernier, est en focalisation interne. *Amine*, qui est le narrateur participe et raconte sa propre histoire, il ne fait pas l'objet d'un autre récit, c'est donc un narrateur du premier niveau, c'est-à-dire qu'il est extradiégétique.



Ainsi, *L'Attentat* est un roman narré à la première personne, d'abord le narrateur *Amine* est homodiégétique, ensuite le niveau de narration est extradiégétique, cela nous a donné le statut du narrateur extra-homodiégétique, et enfin la focalisation est interne. Prenons pour exemple le passage suivant :

Je dîne dans un petit restaurant discret, avale quelques bières dans un bar à l'autre bout de la rue, puis je vais traîner sur la plage jusqu'à une heure avancée de la nuit. Le bruit des vagues m'insuffle une sorte de plénitude. Je rentre chez moi un peu éméché, mais l'esprit débarrassé de pas mal de scories. Je m'assoupis dans le fauteuil, habillé, chaussures aux pieds – le sommeil m'a happé entre deux bouffées de cigarette. C'est le claquement d'une fenêtre qui me réveille en sursaut. Je m'aperçois que je nage dans mes transpirations. Je crois avoir fait un mauvais rêve, mais impossible de me rappeler quoi au juste.

(A. p :175)

## 2.10.L'emboîtement

Parmi les techniques principales qui permettent de mettre en lumière l'énonciation, l'emboîtement des récits ressemble en quelque sorte à une mise en abyme, notamment par le fait d'insérer au milieu de l'histoire racontée d'autres récits enchâssés. Cela permet en effet la diversité des voix narratives. Il s'agit donc d'une histoire principale classée, d'après Genette, au niveau *extradiégétique*, de laquelle découle l'histoire narrée au premier niveau que nous nommons *inradiégétique*. Cette dernière comprend d'autres événements, appelés *métadiégétiques*.

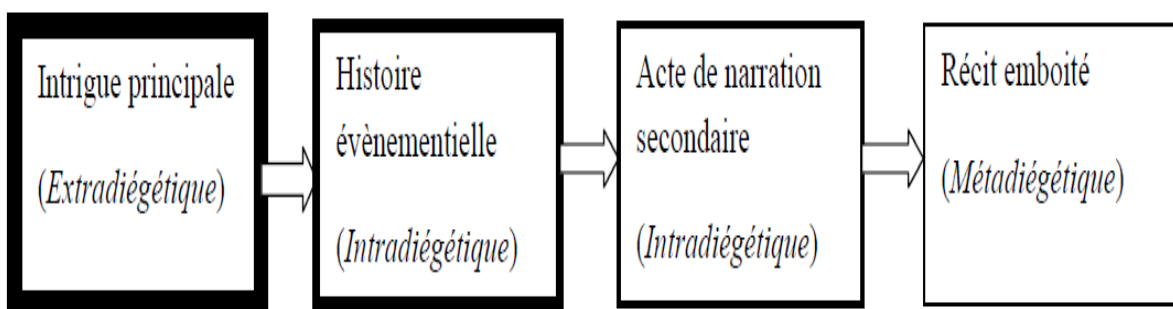


SCHÉMA 01 : ILLUSTRATION DE L'HÉRITAGE ÉVÉNEMENTIEL

Il s'agit d'insérer au cœur du récit principal d'autres récits enchâssés. Pour illustrer ce titre, nous citons les exemples qui suivent :

1- Le petit récit portant sur l'histoire de Kim est intégré dans l'histoire lors de la discussion des deux amis sur l'impossibilité d'accepter l'acte de Sihem :

J'ai connu quelqu'un, il y a longtemps. C'était un garçon ordinaire, sauf qu'il m'a tapé dans l'œil dès que je l'ai vu. Il était gentil, et tendre. J'ignore comment il a fait, mais au bout d'un flirt il a réussi à être le centre de l'univers pour moi. J'avais le coup de foudre toutes les fois qu'il me souriait, si bien que lorsqu'il me faisait la gueule quelquefois il me fallait allumer toutes les lampes en plein jour pour voir clair autour de moi. Je l'ai aimé comme c'est rarement possible (...).(A, p :147)

2- Le capitaine Moshé, en voulant découvrir la réalité de l'attentat commis par Sihem, intègre sa propre histoire avec sa femme qui l'a trahi : « *J'ai été marié à une superbe femme, moi aussi, docteur Jaafari. Elle était toute ma fierté. Il m'a fallu sept ans pour apprendre qu'elle me cachait l'essentiel de ce qu'un homme doit connaître sur la fidélité* »(A, p :42)

En somme, nous pouvons dire que l'étude intra-textuelle est complémentaire de celle extra-textuelle. En pénétrant l'univers intérieur de l'œuvre nous nous trouvons confrontés à un suspens que nous ne résolvons qu'en nous ouvrant sur le monde extérieur. L'explication de l'univers intérieur de l'œuvre nous est offerte par le recours à la réalité extérieure. En fait, le rythme du récit ainsi que tous les autres outils narratifs renforcent la narration à tel point qu'elle plonge le lecteur dans le bain de la tragédie internationale.

### **2.11. Le temps du récit**

La narratologie s'intéresse spécialement aux relations existantes entre le temps de la narration et celui du récit. En effet, Le récit se considère comme

Une séquence deux fois temporelle [...]: il y a le temps de la chose racontée et le temps du récit (temps du signifié et temps du signifiant). Cette dualité n'est pas seulement ce qui rend possibles toutes les distorsions temporelles qu'il est banal de relever dans les récits (trois ans de la vie du héros résumés en deux phrases d'un roman, ou en quelques plans d'un montage "fréquentatif" du cinéma, etc.) ; plus

fondamentalement, elle nous invite à constater que l'une des fonctions du récit est de monnayer un temps dans un autre temps.

A la lumière de cette citation, il nous semble utile de sonder l'ordre du temps du récit qui se confronte avec celui de la narration.

### 2.12.L'ordre du récit

Dans un récit, les évènements s'organisent de deux manières, chronologique ou anachronique. Cette dernière aboutit à un certain décalage temporel faisant le désordre de l'histoire. Genette présente ce type sous deux titres :

- **L'analepse** : le narrateur revient sur un épisode passé de l'histoire. Ce retour en arrière permet l'engendrement d'une histoire secondaire, impliquée dans l'autre principale.
- **La prolepse** : le narrateur prévoit ce qui va avoir lieu ultérieurement dans la narration.

Après une étude détaillée portant sur la construction textuelle de L'attentat, nous remarquons que l'histoire dans ce roman progresse de façon chronologique. Mis à part la scène initiale constituant le prologue, notre roman contient une phase initiale, des péripéties et une phase finale. Or, cela n'empêche qu'au centre de cette succession narrative, se trouvent des éléments perturbateurs que nous qualifions d'anachroniques. Ces derniers apparaissent sous forme d'analepses ou de prolepses.

#### 2.12.1. Les analepses

Les analepses sont des flashs-back utilisés dans l'œuvre dans le but d'y inclure des détails précédents. Comme nous l'avons déjà expliqué dans le premier chapitre, notre histoire débute par un attentat commis par la femme du protagoniste. Yasmina KHADRA, afin de nous communiquer ses différentes idéologies dont l'étrangeté et l'impossibilité de connaître l'autre, offre à son narrateur la faculté de raconter l'histoire en joignant souvenirs et actualité. En fait, le recours au passé permet de comprendre, voire d'éclaircir le présent.

Ce qui explique bel et bien la présence des passages de mémoire qui viennent anéantir l'ordre de l'histoire :

(...) Au moment où je m'y attends le moins. Sihem m'avait préparé un festin de roi, ce soir-là ; rien que les mets dont je raffole. Nous avions dîné aux chandelles, en tête à tête dans le salon. Elle ne mangeait pas, se contentait de picorer délicatement dans son assiette. Elle était si belle et si lointaine à la fois. « Pourquoi es-tu triste, mon amour ? » lui avais-je demandé. « Je n'aime pas te laisser seul, mon chéri », m'avait-elle répondu. « Trois jours, ce n'est pas bien long », lui avais-je dit. « Pour moi, c'est une éternité », m'avait-elle avoué. C'était ça, son message ; le signe que je n'ai su saisir. (A.P : 172)

A travers ce passage anachronique, le narrateur passe du présent au passé. En fait, en se rappelant des propos de sa femme, le docteur Jaafari a pu définir son message. Donc, l'auteur fait des analepses des passages-clés permettant de comprendre l'intrigue. Il nous montre la possibilité d'éclaircir le présent par le passé.

### 2.12.2. Les prolepses

*La prolepse* est une anticipation temporelle, l'auteur avance un événement, qui va avoir lieu plus tard dans l'histoire. Les prolepses permettent de se projeter dans le futur en exprimant des faits ou des actions prématurément. Ce type attise la curiosité du lecteur tout en accroissant son attente :

...Et au jour dernier, lorsque la terre ne sera que poussière, lorsqu'il ne restera de nos illusions que la ruine de nos âmes, qu'aurons-nous à répondre à la question de savoir ce que nous avons fait de notre existence ? Qu'aurons-nous à répondre lorsqu'il nous sera demandé, à nous tous, grands et petits : Qu'avez-vous fait de votre vie ? Qu'avez-vous fait de mes prophètes et de mes générosités ? Qu'avez-vous fait du salut que je vous ai confié ?...Et ce jour-là mes frères, vos fortunes, vos relations, vos alliés, vos partisans ne vous seront d'aucun secours. (A.P : 119)

Le choix de ce passage proleptique est significatif. Il s'agit du prêche de Marwan, le cheikh qu'Amine veut rencontrer pour lui expliquer l'acte de sa femme. En fait, ces interrogations montrent bien la densité du sens et la perspicacité de l'esprit khadrien. Cette prévision de la

vie future nous fait rendre compte de l'actualité que nous vivons. C'est une sorte de mise en garde adressée dans le but d'attirer notre attention sur le jour des comptes.

Dans ce cas, nous remarquons que c'est le futur qui permet la compréhension du présent. Donc, il serait utile de signaler que l'auteur, pour véhiculer ses puissantes idéologies, se serve d'éléments anachroniques participant à la structuration de son œuvre.

### **Conclusion**

Après avoir effectué une étude minutieuse du côté hors-textuel de notre roman, nous avons jugé avantageux de nous concentrer sur l'analyse interne afin de déceler les techniques employées par l'auteur pour accorder plus de vivacité à son roman. Pour se faire, il nous a paru utile d'établir, en premier lieu, une étude narratologique des différents éléments, tels les personnages, leurs statuts respectifs, leurs actions et un compte rendu de l'espace et du temps du récit, il était aussi question d'identifier l'espace de la quête entreprise par Amin, le personnage principal, puis la configuration temporelle de cette dernière en nous appuyant sur des anachronismes temporels présents dans le récit.

Dans le dernier chapitre nous nous intéresserons aux prises de position de l'auteur en comparant ces positions à partir de l'hors-texte et de l'intérieur de l'œuvre.

## **CHAPITRE III**

**Yasmina Khadra ses positions identitaires, politiques  
et idéologiques dans la réalité et à travers les  
personnages fictifs de l'Attentat**

## Introduction

Il paraît impératif, dans ce dernier chapitre de s'interroger à la fois sur l'objet même de ces productions littéraires et sur la manière dont la problématique de la violence, entre résistance, répression d'un état colonisateur et terrorisme est abordée, à la fois par les déclarations de l'auteur, dans les entretiens accordés aux médias et par l'œuvre. En d'autres termes, comment la violence est-elle fictionnalisée et quel rapport entretient-elle avec la violence dans la réalité ? Quelles idéologies et prises de position permet-elle de voir ?

### 3.1. Les lieux dans l'Attentat

Le personnage et le lieu sont des éléments essentiels dans le genre romanesque. En effet l'histoire d'un roman tourne généralement autour de la destinée du personnage principal et dans un espace et temps précis. C'est grâce au personnage que l'auteur peut s'investir dans le récit, en s'identifiant à lui ou, au contraire on le rejette. Le personnage peut être Adjuvant, destinataire ou opposant.

Pour l'espace c'est le cadre matériel dans lequel évolue le personnage. Le roman présente un espace ouvert lorsque les lieux se diversifient, un espace restreint lorsque le lieu est unique. Certains lieux ont une portée symbolique : par exemple dans notre corpus, une histoire vécue par des personnages, dans des lieux ; Yasmina Khadra plante son récit à Tel Aviv. Mais ce Tel Aviv est symbolique, la ville se résume à l'hôpital et vient incarner les tensions liées au conflit israélo-palestinien. Les points d'arrêt qu'effectue Amine dans sa quête de compréhension se trouvent dans des villes à forte connotation symbolique, ce sont les points de tension de ce conflit. Yasmina Khadra a choisi la partie du monde la plus emblématique à l'époque contemporaine pour aborder la question de l'attentat-suicide. D'ailleurs, le choix du titre pose le récit comme l'archétype de cet événement. *L'attentat*, le nom accompagné seulement de l'article défini qui confère ici au nom sa dimension symbolique. Aucun adjectif ne lui est associé, le nom demeure seul sur la couverture, résumant en lui-même toutes les problématiques liées à l'acte de manière générale.

Les lieux sont des marques qui permettent de situer une époque, un milieu social. Pour étudier les fonctions des différents lieux, il faut repérer le décalage, les jeux d'oppositions, et les correspondances avec la psychologie et l'évolution des personnages dans le

## Chapitre III : Yasmina Khadra ses positions identitaire, politique et idéologique dans la réalité et à travers les personnages fictifs de l'Attentat

---

roman. « L'espace, écrit Henri Mitterrand, est un des opérateurs par lesquels s'instaure l'action (...) la transgression génératrice n'existe qu'en fonction de la nature du lieu et de sa place dans un système locatif qui associe des marques géographiques et des marques sociales. »<sup>20</sup>.

### 3.2. Les personnages dans l'attentat<sup>21</sup>

Le nom confère donc une identité au personnage, l'inscrit dans une généalogie, le rend membre d'une famille et constitue aussi un marqueur social, et se charge aussi de valeurs symboliques. Pour lui donner vie, l'écrivain<sup>22</sup> inscrit également le personnage dans une époque, un milieu social, une famille. Le cadre référentiel du roman contribue donc à créer l'illusion. On parle de description métonymique chez Balzac pour rendre compte de cet effet de miroir qui s'établit entre le personnage et le milieu dans lequel il évolue.

Notre personnage principal, Amine Djafaari, est le pivot du roman on le considère comme un actant ; c'est à dire un personnage qui participe à l'action. C'est le héros où le sujet qui est entrain de chercher quelque chose où (objet), ilentame un voyage, un parcours périlleux en quête de vérité et de réponses a ses questions « ...je veux savoir, comment la femme de ma vie, m'a exclu de la sienne. »)(Attentat.p109 ).

Amine semblait mener une vie stable, après l'acte, l'attentat, commis par sa femme, il commence à se rendre compte de cette illusion de stabilité. Certains indices ne se trompent pas, le refus de se faire soigner par, Amin, le médecin arabe, par un juif, ses propos, se qualifiant de « *je suis persona non grata là-bas.* »(A, P :83), la compagne d' « *Ilan Ros* », qui a « *réussi à dresser la majorité du personnel soignant* » contre lui et certains signataires des pétitions s'opposant à son retour, allant même jusqu'à suggérer qu'on le déchoie de sa « *nationalité israélienne* », renforcent la conviction que son intégration n'était qu'une pure illusion.

---

<sup>20</sup>Mémoire de Magistère de Kacedi Kheddar Asia, Université d'Alger, 1988, P. 64.

<sup>21</sup>Nous nous sommes contentée de traiter le trois personnages principaux vu notre incapacité pour le moment à aller au-delà et jugeant leurs postures assez révélatrice de la vision de l'auteur.

<sup>22</sup>Michel RAYMOND, *Le roman*, Armand colin, Paris, 2002, p.173.

<sup>2</sup>Mémoire de Magistère de Kacedi Kheddar Asia, Université d'Alger, 1988, P. 64.



### Chapitre III : Yasmina Khadra ses positions identitaire, politique et idéologique dans la réalité et à travers les personnages fictifs de l'Attentat

---

Par ailleurs, et à partir du discours de l'imam dirigeant un groupe d'activistes à Bethléem, qui argumente en faveur de la résistance, en disant qu'ils ne sont:

ni des islamistes ni des intégristes, docteur Jaafari. Nous ne sommes que les enfants d'un peuple spolié et bafoué qui se battent avec les moyens du bord pour recouvrer leur patrie et leur dignité, ni plus ni moins. [...] Quelle vérité tu veux connaître, docteur Amine Jaafari ? Celle de l'Arabe qui pense qu'avec un passeport israélien il est sorti de l'auberge ? Celle du bougnoule de service par excellence que l'on honore à tout bout de champ et que l'on convie à des réceptions huppées pour montrer aux gens combien on est tolérant et attentionné ? Celle de quelqu'un qui, tournant sa veste, croit retourner sa peau et réussir la plus parfaite des mues ? (A, p :161)

Dans cette discussion, il expose son point de vue clairement sans ambiguïté en fustigeant Amine en qualifiant son attitude d'hypocrisie. Le raisonnement de l'imam est en partie un raisonnement par l'absurde puisqu'il souligne ainsi l'impossibilité de concilier réellement les deux parties qui forment l'identité d'Amine. Pour lui Amine a du mal à faire la part des choses, et qui semble ignorer qu'à côté du rejet israélien, il y a l'impossibilité d'être intégré dans la société palestinienne. Ces mêmes arguments se retrouvent dans la bouche d'un milicien qui torturera Amine pour tenter de lui faire ressentir ce qu'ils ressentent, et dans la bouche d'Adel, son neveu, qui n'acceptera pas les reproches formulés envers Sihem. Alors qu'il possède encore quelques amis israéliens qu'il met à distance, et quelques proches palestiniens qui l'acceptent malgré tout, Amine se trouve dans un *no man's land* identitaire, une zone grise dont il ne parvient pas à sortir. *L'attentat* suggère que l'on est soit oppresseur, soit terroriste, mais qu'aucune position médiane n'est viable, Amine étant à la fois victime de la suspicion israélienne et de la torture palestinienne avant de mourir dans une attaque de drone.

Le deuxième personnage ; c'est le personnage le plus mystérieux dans le roman. C'est bien *Siham djafaari* la femme d'Amine, qui a gâché sa vie dans une explosion à Tel-Aviv et qui était un élément du mouvement de la résistance. Sihem est aussi un personnage principal dans

### Chapitre III : Yasmina Khadra ses positions identitaire, politique et idéologique dans la réalité et à travers les personnages fictifs de l'Attentat

le roman car, toute l'histoire tourne autour des motivations réelles derrière son acte de suicide /martyr<sup>23</sup>.

Cet acte a chamboulé la quiétude de la vie heureuse qu'ils menaient ensemble; donc Siham est présentée comme étant l'élément perturbateur. Ce qui est, désormais sur, est que Amine, a perdu à jamais son statut particulier de chirurgien brillant dans la société israélienne, et il se voit : « *tel un fantôme sur les lieux du crime* ».

Yasmina khadra, et à travers ce personnage « Amine », insiste sur l'amertume vécue par Amine, après l'acte de sa femme et son réveil, qu'on ne peut se défaire de sa peau d'arabe et qu'un arabe reste toujours arabe ; ce que déclare Amine dans le roman : « (...) *en dépit de mes compétence de chirurgien et de mes aptitudes relationnelles aussi bien dans la profession que dans la ville, je reste l'Arabe – indissociable du bougnoule de service et, à un degré moindre, de l'ennemi potentiel*»(A, P :83)

Kim, est le troisième personnage jugé important ; c'est l'amie proche d'Amine. Une docteure juive. Elle est présentée comme étant tolérante et pas raciste vue la solide amitié la liant à Amine et Siham. Elle était là au côté d'Amine durant sa quête et sa souffrance, il le déclare lui-même quand il dit : *Elle se calme un peu en prenant ma température puis, après m'avoir préparé un repas, elle prend congé de moi en me promettant de revenir dès que possible. Je ne l'ai pas vue partir. Je crois que je m'étais endormi...*(A, p. 62.)

Les trois personnages sont des personnages sociohistorique, ils présentent de déférentes sociétés, nationalités et religions (Amine un médecin musulman arabe palestinien naturalisé israélien) (Siham une palestinienne musulmane) et (Kim une juive Israélienne) ils font un mélange de société d'idées et de modes de vie.

<i>Personnages principaux</i>	<i>Statut social</i>	<i>Aspect physique</i>	<i>Aspect moral</i>
<i>Amine Djafaari</i>	Docteur chirurgien	Beau, courageux	Humaniste, brillant amoureux, jaloux
<i>Siham Djafaari</i>	Personnage mystérieux, épouse	Belle, souriante	Amoureuse, douce

<sup>23</sup>En respect des visions des uns et des autres

### Chapitre III : Yasmina Khadra ses positions identitaire, politique et idéologique dans la réalité et à travers les personnages fictifs de l'Attentat

	d'Amine, orpheline femme kamikaze		Courageuse
<i>Kim Yahuda</i>	Docteur, Amie d'Amine	Calme, courageuse	Humaniste, fidèle, n'est pas raciste

**TABLEAU 01 : CARACTÉRISATION DES PERSONNAGES PRINCIPAUX**

D'après notre lecture, on peut considérer Kim et Siham comme personnages principaux, pourtant siham, n'a jamais pris la parole, mais elle était l'action qui a bouleversé l'histoire et pour Kim, elle était avec Amine durant tout sa quête, elle était son soutien ; sans oublier que chaque personnage joue un rôle complémentaire dans l'histoire.

#### **3.3. L'idéologie : axe fondamental de l'analyse sociocritique**

La sociocritique, en tant que productrice d'idéologie, aperçoit la littérature tel un art rassemblant tout ce qui est idéal, beau et esthétique. Elle est à la fois l'art de bien écrire et de bien dire. D'une part, elle est l'art de « tracer des lettres » car c'est par le moyen de l'écriture que se décèle l'idéologique. D'autre part, elle se considère comme un art de dire et d'exprimer dans le sens où l'écriture même s'insère dans un mode de répétition que nous nommons, l'esthétisation. Cette dernière accorde à l'écriture une certaine forme faisant sa visibilité. En résumé, l'idéologie est apparente et dans le modèle générateur (l'écriture) et dans le mode de répétition du modèle qui est l'esthétisation. « *la sociologie de la littérature se veut dialectique –ce que désigne par raccourci le terme sociocritique- et interroge les œuvres du point de vue de leur idéologie, c'est-à-dire le « rapport imaginaire des individus à leurs conditions réelles d'existence ».*<sup>20</sup>

La conception dialectique et sociale de « l'idéologie » est également au cœur de la méthode sociocritique qui privilégie l'interaction entre l'écrivain, sa production esthétique et leur univers référentiel. Pour une définition, l'idéologie est l'ensemble des idées qui règnent sur l'esprit humain. En d'autres termes, elle est

conçue comme l'ensemble des idées, spontanées ou élaborées en systèmes, qui expriment les rapports des hommes entre eux et avec leur milieu (...) L'idéologie est donc soumise à l'histoire qui se fait et elle intervient, au travers de multiples médiations, tout au long du

## Chapitre III : Yasmina Khadra ses positions identitaire, politique et idéologique dans la réalité et à travers les personnages fictifs de l'Attentat

---

processus d'élaboration de la connaissance historique, de la quête des documents à la rédaction du texte (...)

De ce fait, lire l'idéologie dans un texte, ne consiste pas seulement à interroger les effets de sens en les mettant en rapport avec le « dehors de l'histoire », mais aussi d'interroger le processus même de la production du sens. Pour se faire, il serait expédient de prêter attention au travail de l'écriture qui, avant d'être un simple embellissement, c'est « *cet ensemble de transformations du modèle initial (figure du texte) aux différents niveaux de la texture romanesque qui en constitue l'épaisseur* ».

### 3.4. Ysmina Khadra et ses propres convictions

Yasmina khadra a voulu dans son récit nous montrer la version racontée par l'occident et comment il a culpabilisé les musulmans « *J'essaye de lutter contre cette idée et aussi celle qui veut présenter le terroriste comme un cas pathologique chez les musulmans* » Interview de Yasmina Khadra, le matin, 03/2001. Il met en avant l'idéologie intégriste austère, ainsi que la barbarie qui en résulte de la part de l'occupant. Enfin arrive le quatrième chapitre, consacré aux violences étatiques, dans lequel nous abordons l'aspect légitime et illégitime de ces violences ainsi que l'idéologie répressive liée à celles-ci.

La chose qui rend la tâche plus difficile c'est bien quand un arabe ancien militaire qui s'y prend, dont il lance une alerte à travers ce roman « *...je suis un homme alerte, vigilant, qui voit le monde courir à sa perte et qui essaye de réagir.* ». L'auteur, explique et montre les causes et les effets. Il explique que la version présentée par les médias qui joue seulement sur les émotions « *Lorsque la télévision s'attarde sur un attentat, elle montre les corps, les débris, le sang, les gens qui crient et c'est tout. On est dans le choc, pas dans la lucidité.* »

En réponse à une question Par Isabelle Chenu, publié le 17-04-2018<sup>24</sup> « *Dans Le baiser et la morsure, vous plaidez aussi pour un Islam fraternel* ». Yasmina Khadra répond en annonçant le type de religion auquel il adhère:

Il y a une diablerie internationale qui aimerait bien qu'il y a une troisième guerre éclate. Et les gens, stupidement, ne font pas attention à ces dérives. Ils ont renoncé à leur libre arbitre et ils délèguent leurs doutes et leurs angoisses à des manipulateurs. Moi, je suis terrifié de voir l'humanité, chaque génération,

---

<sup>24</sup>sur <http://www.rfi.fr/culture/20180417-ecrivain-algerien-yasmina-khadra-morsure-baiser-islam-mohammed-moulessehoui>

### Chapitre III : Yasmina Khadra ses positions identitaire, politique et idéologique dans la réalité et à travers les personnages fictifs de l'Attentat

---

réclamer sa part de tragédie. Notre devoir est d'essayer de faire que nos enfants ne souffrent pas trop. C'est à nous d'être vigilant et de dire à ces gourous d'aller se faire voir ailleurs. (Cf. annexe 1 p)

A une autre question, cette fois dans un entretien intitulé «La paix, ça se paie»<sup>25</sup>L'écrivain algérien et militaire de carrière analyse l'état de guerre contre l'EI<sup>26</sup> dit en toute clarté ses positions, quand le journaliste lui pose la question : *Dans quel état d'esprit êtes-vous depuis le 13 novembre, vous qui vivez à Paris?* Il lui répond sans ambiguïté

Les événements de Paris, en janvier et en novembre, ont été pour moi comme une rechute. J'ai été malade de la décennie noire algérienne, où sévissaient le fanatisme religieux et le terrorisme, j'ai pensé être en convalescence ici, en France, et les événements m'ont replongé dans ce traumatisme. Comme souvent, la rechute est beaucoup plus violente que la maladie. (Cf. annexe 2 p)

Concernant sa vision de l'organisation terroriste EI, et en réponse à la question : « *Ces attentats qui ont frappé tout le monde aveuglément changent-ils la perspective?* », il rétorque sans la moindre hésitation que »L'Etat islamique est une organisation criminelle, point barre! Il n'y a plus aucun doute là-dessus, pour personne. On est au-delà des questions de perspective... » (cf. annexe 2 p)

Le conflit Israélo-palestinien est un sujet qui occupe le devant de la scène internationale ; il a été repris par de nombreux écrivains et chaque écrivain a son propre regard sur ce conflit , sauf Yasmina khadra qui n'a pris la défense de personne , il écrit son roman en tant qu'humain , il affirme ça dans un entretien« *Yasmina Khadra autopsie le phénomène kamikaze* »<sup>27</sup>, sur l'express, en répondant à la question « *Ne craignez-vous pas que L'attentat suscite des réactions virulentes?* » Avec des propos rassurant : « *je n'ai pas écrit ce roman en tant qu'arabe, mais en tant qu'être humain (...) J'ai été loyal avec les uns et avec les autres, j'ai essayé de défendre mes personnages du mieux que je pouvais. L'attentat est un roman d'une grande générosité*»

---

<sup>25</sup><https://www.tdg.ch/culture/yasmina-khadra-paix-paie/story/16416226?track> (01/7/2019)

<sup>26</sup> Etat Islamique

<sup>27</sup>[https://www.lexpress.fr/culture/livre/yasmina-khadra-autopsie-le-phenomene-kamikaze\\_810466.html](https://www.lexpress.fr/culture/livre/yasmina-khadra-autopsie-le-phenomene-kamikaze_810466.html)

### 3.5. Analyse et discussion

Selon Chloé Tazartez, (2015), ce qui pousse un écrivain à se saisir d'un drame tel qu'un attentat pour le fictionnaliser est qu'un attentat terroriste engage qu'il ait des acteurs, des spectateurs et des metteurs en scène et que ça se prépare. Cela requiert une histoire, donc un récit. De quoi faire une intrigue romanesque dense qui constituera un support supplémentaire pour tenter de dépasser le trauma que l'attentat engendre<sup>28</sup>.

L'Attentat en tant que fiction met en scène la violence et offre l'occasion d'y réfléchir. Ce roman contient de nombreuses scènes qui présentent en détail soit des actes de violence en train de se produire, soit les effets de ces actes, qui atteignent « l'horreur dans sa laideur absolue... »<sup>29</sup>. Par exemple, la ville se donne en un spectacle désolant d'une réalité modelée seulement par les mentalités détériorées des belligérants, menés par leurs « rancœurs assassines » (A, p :196) :

Voir l'insoutenable de mes propres yeux me traumatise. A Tel-Aviv, j'étais sur une autre planète. Mes œillères me cachaient l'essentiel du drame qui rong mon pays ; les honneurs que l'on me faisait occultaient la teneur véritable des horreurs en passe de transformer la terre bénie de Dieu en un inextricable dépotoir où les valeurs fondatrices de l'Humain croupissent, les tripes à l'air, où les encens sentent mauvais comme les promesses que l'on résilie, où le fantôme des prophètes se voile la face à chaque prière qui se perd dans le cliquetis des culasses et les cris de sommation. (A, p :196).

Montrer les conséquences catastrophiques de la violence peut alerter contre les dangers de celle-ci. A travers la voix d'Amine Jaafari, Yasmina Khadra met en garde contre « une Histoire scélérate, toujours prête à récidiver » (A, p164).

Des lors, Yasmina Khadra aborde la question du terrorisme pour montrer que la mort semble l'ultime salut pour les palestiniens expropriés de leur pays. S'il ne justifie pas le terrorisme, il essaye d'en changer les représentations et de combattre ses stéréotypes collés à l'Arabe et au musulman. Pour lui le terroriste est quelqu'un qui se détache de la réalité:

---

<sup>28</sup>Chloé Tazartez. Après l'attentat: fictions de l'événement terroriste dans les littératures arabe et étatsunienne contemporaines. Littératures. Université Rennes 2, 2015. Français. NNT:2015REN20040-tel-01261447

<sup>29</sup>idem

### Chapitre III : Yasmina Khadra ses positions identitaire, politique et idéologique dans la réalité et à travers les personnages fictifs de l'Attentat

---

Je crois que même les terroristes les plus chevronnés ignorent vraiment ce qu'il leur arrive. Tu planes. Tu es un extraterrestre. Tu vis dans les limbes, à traquer les houris et les licornes. Le monde d'ici, tu ne veux plus en entendre parler. Tu attends juste le moment de franchir le pas. (A, 95)

Yasmina Khadra oppose deux discours, un en faveur des actes de violence au nom de la cause palestinienne et un autre qui s'accroche à la vie et la sacralise, un discours humaniste, celui du docteur Jaafari, qui souligne à certains moments la nécessité de sauver, de préserver et de célébrer la vie « *Je ne me reconnais pas dans ce qui tue, ma vocation se situe du côté de ce qui sauve.* » (A, 224)

Yasmina Khadra intègre dans son roman des positions politiques et idéologiques l'une à l'antipode de l'autre, il essaye de remonter aux sources du malentendu entre Israéliens et Palestiniens, tout en préservant sa neutralité, se dissimule derrière ses personnages, les laisse porter seuls leurs histoires, leurs messages, mais ne se situe jamais ouvertement sur une position partisane d'une attitude politique ou d'une autre.

L'écrivain rappelle souvent cette neutralité. Cette distanciation est aussi celle du narrateur, dont Yasmina Khadra fait à plusieurs reprises son porte-parole : « *Je ne me souviens pas d'avoir applaudi le combat des uns ou condamné celui des autres, leur trouvant à tous une attitude déraisonnable et navrante.* » (A, 163).

Le roman de Yasmina Khadra ne s'inspire pas d'un événement singulier comme le 11 septembre 2001, mais son inscription dans le cadre du conflit israélo-palestinien l'ancre tout de même dans une réalité concrète et fait de l'événement imaginé, la représentation de l'attentat par excellence. Il ne s'agit plus d'un événement terroriste historique particulier, mais de « l'attentat », un attentat fictif qui se déroule à Tel Aviv et qui incarne tous les attentats-suicides, c'en est l'archétype. Il met en scène des activistes privés de leur territoire et cantonnés dans des zones pauvres qui choisissent la violence pour contester et atteindre la présence israélienne qui dispose d'un développement et d'un confort bien supérieur

L'attention du lecteur est délibérément orientée les personnages qui souffrent de dysfonctionnements : ils semblent à moitié vivants et déjà moitié morts ; ils ne parviennent pas à exprimer ce qu'ils cherchent à extérioriser, qu'il s'agisse de leurs émotions ou bien de

### Chapitre III : Yasmina Khadra ses positions identitaire, politique et idéologique dans la réalité et à travers les personnages fictifs de l'Attentat

---

leur expérience de la violence. Ces personnages subissent leur vie au lieu de l'investir, coincés dans une stupeur propre à la quasi présence de la violence tout en sachant que ce sont d'autres hommes, comme eux, des occupants qui les poussent à cette violence dévastatrice. Cet effet paralysant constitue la dénonciation de la société israélienne chez Yasmina Khadra qui fait l'autruche sur la situation du peuple palestinien



## **CONCLUSION GÉNÉRALE**

Au terme de ce modeste travail nous avons vu comment notre auteur Yasmina khadra a pu traiter un sujet assez difficile. Nous avons essayé de montrer les aspects pertinents dans la production de Yasmina Khadra à savoir la violence ainsi que la dimension idéologique du texte.

Yasmina Khadra situe ses trames narratives au cœur même du conflit israélo-palestinien et essaye de raconter les multiples visages de ce conflit. Afin de mieux cerner cette thématique des violences de part et d'autre dans ses écrits, nous avons opté dans un premier temps pour le célèbre roman *l'Attentat* paru en 2005. Dans un espace autre que l'Algérie, la Palestine, où l'auteur dévoile l'engrenage de la violence, appelée résistance par les palestiniens et terrorisme par les israéliens.

L'auteur dénonce l'oppression de l'occupant et la violente réaction des palestiniens qu'il colle aux intégristes et tous les ravages qui en découlent. Il tente de dissiper le malentendu entre l'Orient et l'Occident. La voie royale pour ce faire est d'entreprendre une recherche de

la vérité, non seulement de ces deux entités, mais de l'homme en général et du monde tel qu'il est perçu, senti, conçu et intériorisé.

Il essaye de transmettre un message assez douloureux de la part du peuple palestiniens et comment on ne peut être touché par ce qui arrive à cette population ravagée, humiliée par ce conflit interminable.

A travers une œuvre variée, Yasmina Khadra explore inlassablement l'histoire contemporaine et l'affrontement meurtrier et incompréhensible des idéaux. Sans répit, il milite contre l'obscurantisme et défend le triomphe de l'humanisme. Inlassablement, il rappelle que l'humanité ne peut surmonter l'horreur de sa misérable condition qu'à travers l'observation objective et lucide de la réalité. Ainsi, les œuvres de cet auteur talentueux se proposent comme une grande fresque qui met en évidence toutes les violences intrinsèques à la déchéance humaine qu'elles soient sociales, étatiques ou intégristes... Dans ce modeste travail de recherche, nous avons essayé d'apporter des éléments de réponse quant à l'origine

de ces violences et leur impact sur les sociétés ainsi que les différentes idéologies qui nourrissent ces abus dans les romans du corpus.

L'auteur met en avant comme personnage principal un palestinien qui a réussi sa vie professionnelle en devenant un brillant chirurgien, forcé le respect de tout le monde, et aussi comment il a laissé ceux qu'il voulait défendre leur patrie coûte que coûte et ca reflète bien la réalité de la vie. Le docteur humaniste résume sa pensée par ce passage « *La plus grande, la plus juste, la plus noble des causes sur terre est le droit à la vie* » (A .p236,) ses idées opposent carrément l'idée du sacrifice quelle que soit la cause à défendre. Cette expérience douloureuse lui a ouvert les yeux, et il a reconnu enfin sa faute envers sa femme et envers son pays et son peuple, cela dit ce qu'il a vécu en pénétrant de l'autre côté lui restera à jamais gravé dans sa mémoire

Yasmina Khadra, s'avère être un auteur assez critiqué qui ne cesse de faire couler beaucoup d'encre. Dans son combat contre l'injustice, la corruption et la dictature et la violence sous ses différentes formes, il réussit à insérer de telles thématiques dans des romans exceptionnels de fiction que ce soit sur le plan stylistique ou thématique surtout celui de la violence, objet de notre étude qui tend à montrer l'intérêt pour la représentation d'une réalité apocalyptique vécue par un peuple abandonnée par tout le monde, même si le roman appartient à un genre romanesque qui renvoie au domaine de l'imaginaire, de la fiction et de l'invention.

Le roman de notre corpus, *L'Attentat* s'inscrit au sein de ce modèle de production. C'est un roman qui témoigne de l'univers social et politique ; en ce sens le concept d' « effet de réel » de Roland Barthes nous interpelle. La mission de l'auteur a été donc de « faire vrai » ou de créer une illusion référentielle ; ce roman est ancré en terre palestinienne. A vrai dire cette œuvre n'est pas une simple copie du réel, bien au contraire l'auteur joue de l'illusion référentielle et ceci montre l'arbitraire de la fiction et marque les frontières du littéraire proprement dit.

La parole se concentre afin de s'intéresser à des questions d'ordre général: la guerre, la violence, l'intégrisme ; d'ordre humain quant à la valeur de l'Homme et de son existence et philosophiques centrées sur les mutations psychologiques et doctrinaires des personnages surtout terroristes. La fiction dans ces romans se veut une représentation du réel qui doit nécessairement passer par un jeu fictif. Elle est perçue dorénavant par le lecteur comme un

témoignage qui met en place un discours analytique permettant d'aborder un réel complexe cultivé par une vision du monde tragique.

L'auteur explore de très près via le cheminement social des personnages et l'Histoire de leurs pays le phénomène de l'intégrisme religieux et ses répercussions néfastes sur les différentes sociétés et met l'accent sur le processus d'endoctrinement des personnages à l'image de toutes les populations. En fait la parole intégriste est présentée dans les récits comme un moyen redoutable et efficace de persuasion et de séduction sociale, derrière laquelle se cache un objectif politique, celui de conquérir le pouvoir afin s'instaurer un état islamique.

Si dans le roman, l'auteur a su transmettre une image claire de l'idéologie intégriste et du processus d'endoctrinement des personnages qui passe inévitablement par une double stratégie politique et religieuse il n'en demeure pas moins qu'il y a une sorte de remise en question de cette idéologie par l'auteur. Nous retrouvons dans les récits analysés les plaidoyers de l'idéologie intégriste décrits comme des ogres et parallèlement à ces derniers, il y a ceux qui s'opposent à cette idéologie où le lecteur assiste à un affrontement des idéaux. Pour ces derniers, les islamistes sont des déviationnistes qui ont une conduite politique absurde qui s'écarte totalement de la doctrine officielle.

Au-delà de la thématiques et de la structure interne des romans, un autre aspect du geste littéraire de Khadra est susceptible, lui aussi, de recevoir une interprétation signalant chez lui une posture d'engagement. Le choix du français comme langue d'écriture, ne saurait être insignifiant de la part d'un écrivain algérien entreprenant son œuvre après la décolonisation.

Cette modeste réflexion sur la violence dans les œuvres de Yasmina Khadra nous a permis de procéder à une ouverture du sujet et de penser à une nouvelle problématique: la violence serait elle à la fois une contrainte d'écriture et un moyen efficace de succès pour les œuvres de Yasmina Khadra ?

## **RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

- Yasmina KHADRA : « J'écris des livres qui dérangent l'Occident (Lucie JEFFROY, L'Orient Littéraire, 2007)
- Khadra 2006, quatrième de couverture
- Philippe Hamon sur le réalisme (1982),
- celui de Susan Rubin Suleiman (1983) sur le roman à thèse et ceux de Jean-Paul Sartre (1948) sur l'engagement littéraire
- <http://www.rfi.fr/culture/20180417-ecrivain-algerien-yasmina-khadra-morsure-baiser-islam-mohammed-moulessehoul>, consulté le 02/07/2019
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Yasmina\\_Khadra](https://fr.wikipedia.org/wiki/Yasmina_Khadra)
- <http://www.rfi.fr/culture/20180417-ecrivain-algerien-yasmina-khadra-morsure-baiser-islam-mohammed-moulessehoul>, consulté le 25/6/2019
- (Reuter, Yves, 1996)
- Reuter, Yves, Introduction à l'analyse du roman, Dunod, 1996 .
- Karl Ågerup, (2011) L'esthétique didactique de Yasmina Khadra <https://www.diva-portal.org/smash/get/diva2:406083/FULLTEXT01.pdf>
- Genette, G.
- Reuter, Yves, Introduction à l'analyse du roman, Dunod, 1996
- GENETTE, Gérard, « Discours du récit (Essai de méthode) » in, Figures III, Paris : Seuil, coll. « Poétique », 1972, p. 65–274. – Nouveau discours du récit, Paris : Seuil, coll. « Poétique », 1983. – Discours du récit, Paris : Seuil, coll. « Point », 2007 [1972 et 1983].
- Jean-Pierre Goldenstein, il est « *la personne fictive qui remplit un rôle dans le développement de l'action romanesque.* »
- GOLDENSTEIN, Jean-Pierre, *Lire le roman*, Paris, De Boeck, 2005. p.50.
- Faten BEN AISSA TENZAKHTI, (2012), La construction du personnage Dans *Le Conclave des pleureuses & Elissa, la reine vagabonde* de Fawzi MELLAH, thèse de Doctorat, sur [http://www.limag.com/Maitrises/BEN\\_AISSA\\_Faten.pdf](http://www.limag.com/Maitrises/BEN_AISSA_Faten.pdf)
- Hamon Philippe. Pour un statut sémiologique du personnage. In: Littérature, n°6, 1972. Littérature. Mai 1972. pp. 86-110; [https://www.persee.fr/doc/litt\\_0047-4800\\_1972\\_num\\_6\\_2\\_1957](https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1972_num_6_2_1957), consulté le 20/6/2019

- Lucie Guillemette et Cynthia Lévesque (2016), « La narratologie », dans Louis Hébert (dir.), *Signo* [en ligne], Rimouski (Québec), <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>
- Mémoire de Magistère de Kacedi Kheddar Asia, Université d'Alger, 1988, P. 64.
- Michel RAYMOND, *Le roman*, Armand colin, Paris, 2002, p.173.
- <http://www.rfi.fr/culture/20180417-ecrivain-algerien-yasmina-khadra-morsure-baiser-islam-mohammed-moulessehoul>
- <https://www.tdg.ch/culture/yasmina-khadra-paix-paie/story/16416226?track> (01/7/2019)
- [https://www.lexpress.fr/culture/livre/yasmina-khadra-autopsie-le-phenomene-kamikaze\\_810466.html](https://www.lexpress.fr/culture/livre/yasmina-khadra-autopsie-le-phenomene-kamikaze_810466.html)
- ChloéTazartez. Après l'attentat: fictions de l'événement terroriste dans les littératures arabes et étatsunienne contemporaines. Littératures. Université Rennes2, 2015. Français. NNT:2015REN20040-tel-01261447

# **ANNEXES**



## **Table des annexes ;**

**Annexe 01 :** Annexe1 : L'écrivain algérien Yasmina Khadra: «On peut faire d'une morsure un baiser» Par Isabelle ChenuPublié Modifié le 17-04-2018

**Annexe 02 :** Interview 2 Yasmina Khadra: «La paix, ça se paie»

**Annexe 03 :** Interview 3 Yasmina Khadra

**Annexe 04 :** Yasmina Khadra : "Aller au commencement du malentendu"

**Annexe 05 :** Yasmina Khadra : "La religion n'est pas une mission."

**Annexe1 : L'écrivain algérien Yasmina Khadra: «On peut faire d'une morsure un baiser» Par Isabelle ChenuPublié Modifié le 17-04-2018**

Son parcours est totalement hors-norme. Ses romans ont été traduits dans quarante-deux langues, adaptés au cinéma, au théâtre. Aujourd'hui, Yasmina Khadra, cet ancien officier de l'armée algérienne fait une mise au point de sa carrière et de sa vie, à travers un livre d'entretien avec la journaliste Catherine Lalanne : *Le baiser et la morsure*. Entretien.

**RFI : Un baiser pour une morsure, est-ce la devise qui pourrait s'afficher au blason de votre vie ?**

Yasmina Khadra : Cela a été mon destin. Je n'ai pas eu beaucoup de chance dans ma vie, mais en même temps, j'ai inventé mon bonheur. C'est un combat. J'ai décidé de mettre mon destin à genou, et apparemment j'ai réussi. Si on ne baisse pas les bras, si on croit à ses rêves, on peut faire d'une morsure un baiser.

**Très tôt, à 9 ans, vous avez été arraché aux vôtres parce que votre père a décidé de vous mettre à l'École des cadets à Tlemcen, en Algérie.**

C'est une école militaire, une institution militaire. On est enfermés, on est 80 dans une chambrée, on est punis collectivement quelquefois.

**Aujourd'hui, il y a un mot qui est un peu à la mode, qui pourrait très bien s'appliquer à vous, c'est « la résilience ». Vous êtes devenu officier dans l'armée algérienne, c'était le destin qu'avait voulu pour vous votre père. Avec une vocation rentrée toujours, celle évidemment d'écrire.**

En tous cas, l'armée m'a appris beaucoup de choses sur le facteur humain. Et c'est pour cela que mes personnages deviennent presque des personnes réelles. J'ai appris à intercepter les regards, à décodifier les non-dits, à reconnaître tout de suite la sincérité et la malhonnêteté, à déceler le courage et la lâcheté. C'est magnifique pour un écrivain.

**Vous avez connu votre succès d'écrivain sous le pseudonyme Yasmina Khadra, formé des deux prénoms de votre épouse. Votre vrai nom est Mohammed Moulessehou. Peut-être y a-t-il eu une incompréhension au départ. Avez-vous eu besoin de mettre tout ça à plat, d'expliquer ?**

Oui. J'ai dit : finalement pourquoi pas. Cela fait 20 ans qu'on essaie de défigurer mon image dans ce pays qu'on appelle la France, on m'a fait passer pour un espion, pour un transfuge, pour un plagiaire, pour quelqu'un qui n'écrit pas ses livres. Malgré l'audience que j'ai, malgré la singularité de mon travail. J'ai réussi à être dans 50 pays sans l'aide de personne. J'ai dit, voilà peut-être qu'un livre d'entretien... C'est surtout destiné à mes lecteurs.

**Vous dites : « Je suis le fils d'une lignée de poètes ». Parlez-nous de votre famille, de votre grand-père.**

Mon grand-père, c'était d'abord un grand poète. Il a été vaincu par les Français en 1903, c'est le dernier cheikh de la tribu. Tous mes ancêtres ont été soit des poètes, soit des érudits. Ils ont enseigné dans les plus grandes madrasas du Soudan occidental, de la Mauritanie, du Maroc, de l'Algérie, parmi les Berbères, parmi les Arabes. Ce sont des gens qui ont laissé derrière eux des manuscrits séculaires et qui racontent un peu l'épopée des tribus qui vivaient paisiblement sur leurs terres avant que le drame n'arrive.

**Vous racontez plein de choses intimes dans cet ouvrage d'entretien, notamment votre amour pour le désert.**

Cela nous éloigne un peu du chahut des villes, alors que le désert, c'est un monde intérieur. C'est le monde de la méditation. On prend conscience de sa fragilité, de sa finitude, on devient sage, on devient poète, on devient humble.

**Dans ce livre, un chapitre s'appelle « L'ami du féminin ».**

Oui, il y a une ingratitude infamante de la part de l'homme qui n'a jamais su être à la hauteur du sacrifice et de la générosité des femmes.

**Vous, vous avez pris aussi un pseudonyme féminin dans un monde arabo-musulman. C'est assez transgressif.**

Il n'y a aucun héroïsme. Je pensais que j'allais mourir, sincèrement. J'étais en guerre. J'attendais juste cette balle qui va me foudroyer ou cette bombe qui va me déchiqueter. Donc, au départ, je voulais que les prénoms, des lettres, que je chéris le plus au monde, ornent un petit peu mon travail d'écrivain. Par la suite, c'est devenu un combat parce que beaucoup de gens ont protesté de voir ça, surtout dans le monde arabe, ils étaient outrés. Moi, je suis fier de porter

un pseudonyme féminin. Il y avait même un prince, à Koweït, qui pensait que j'étais homosexuel.

**Dans *Le baiser et la morsure*, vous plaidez aussi pour un Islam fraternel.**

Il y a une diablerie internationale qui aimerait bien qu'il y a une troisième guerre éclate. Et les gens, stupidement, ne font pas attention à ces dérives. Ils ont renoncé à leur libre arbitre et ils délèguent leurs doutes et leurs angoisses à des manipulateurs. Moi, je suis terrifié de voir l'humanité, chaque génération, réclamer sa part de tragédie. Notre devoir est d'essayer de faire que nos enfants ne souffrent pas trop. C'est à nous d'être vigilant et de dire à ces gourous d'aller se faire voir ailleurs.

**Annexe 2 : Interview 2 Yasmina Khadra: «La paix, ça se paie»**

L'écrivain algérien et militaire de carrière analyse l'état de guerre contre l'EI.

**Yasmina Khadra Depuis vingt ans, l'écrivain algérien met en scène dans ses romans ses ennemis intimes: fanatisme, méconnaissance, violence. Il dénonce, mais? surtout il explique. Et met en garde.**

Dans *L'attentat* (2005), il raconte la stupéfaction d'un homme qui découvre que son épouse, une Palestinienne, s'est fait exploser dans un restaurant de Tel-Aviv. Dans *Les agneaux du Seigneur* (1998) et *A quoi rêvent les loups* (1999), il décortique le mécanisme poussant de jeunes hommes désespérés, marginalisés, à basculer dans l'islamisme radical et le terrorisme. Avec Yasmina Khadra, 60 ans, la fiction devance souvent la réalité.

Depuis vingt ans, l'écrivain algérien met en scène dans ses romans ses ennemis intimes: fanatisme, méconnaissance, violence. Il dénonce, mais surtout il explique. Et met en garde. Depuis vingt ans, ce musulman fervent, cet Algérien amoureux de sa patrie mais vivant aujourd'hui en France, a le sentiment de prêcher dans le désert. Les attentats de Paris, en janvier comme en novembre, s'ils l'ont profondément choqué, ne l'ont pas étonné.

Dans sa vie, il a vu à l'œuvre l'islamisme radical et l'a combattu, les armes à la main. Militaire de carrière, devenu haut gradé, Mohammed Moulessehoul de son vrai nom a vécu dix années sur le front de la lutte contre le terrorisme dans son pays natal. Cette guerre contre Daech, il la connaît. Joint par téléphone, il nous en livre son analyse.

**Dans quel état d'esprit êtes-vous depuis le 13 novembre, vous qui vivez à Paris?**

Les événements de Paris, en janvier et en novembre, ont été pour moi comme une rechute. J'ai été malade de la décennie noire algérienne, où sévissaient le fanatisme religieux et le terrorisme, j'ai pensé être en convalescence ici, en France, et les événements m'ont replongé dans ce traumatisme. Comme souvent, la rechute est beaucoup plus violente que la maladie.

**Portez-vous le même diagnostic sur la rechute et la maladie, selon votre métaphore? La lutte contre Daech reprendrait donc les mécanismes de la guerre civile qui opposa, dès 1991 et pendant dix ans, le gouvernement algérien aux islamistes, et se solda par la reddition de l'Armée islamique du salut et la défaite, en 2002, du Groupe islamique armé (GIA)?**

Absolument. C'est une excroissance de la même horreur. Sincèrement, je m'attendais un peu à ce qui est arrivé à Paris car je connais bien, hélas, cette barbarie. Je sais qu'elle n'a aucun scrupule et ne recule devant aucune atrocité. Mais je dois dire que l'ampleur des attentats a largement dépassé l'entendement.

**Vous êtes Algérien – vous ne souhaitez pas prendre la nationalité française – et musulman pratiquant. Sentez-vous un ostracisme aujourd'hui à votre égard?**

Pas du tout. Au contraire. Depuis les attentats, j'ai fait plusieurs sorties. Je reste un romancier très lu, apprécié et soutenu. Les gens ont en France un minimum de discernement. Ils ne sont pas assez stupides pour mettre tout le monde dans le même sac.

**Pourtant Marine Le Pen monte dans les sondages depuis le 13 novembre.**

Je n'y crois pas une seule seconde! Je voyage dans toute la France et ce n'est pas ce peuple-là que je rencontre. Il ne faut jamais croire les sondages, ce sont des statistiques aléatoires déguisées. Les Français ont bien compris qu'il convient impérativement de dissocier ces barbares de la communauté qu'ils croient représenter et de la religion qu'ils croient défendre. Voilà le premier acte citoyen responsable. Je le dis depuis les attentats du 7 janvier contre *Charlie Hebdo* notamment: ne donnez pas à ces monstres une légitimité! Ils ne représentent que leurs crimes et leurs méfaits. Il faut en appeler à la lucidité citoyenne pour former un front commun contre un ennemi commun.

## **Ces attentats qui ont frappé tout le monde aveuglément changent-ils la perspective?**

L'Etat islamique est une organisation criminelle, point barre! Il n'y a plus aucun doute là-dessus, pour personne. On est au-delà des questions de perspective...

## **Vous avez servi trente ans dans l'armée algérienne et combattu l'islamisme durant dix longues années. Nous sommes en guerre contre Daech. Quelle stratégie suggérez-vous?**

Il y a plusieurs solutions. Il faut tout d'abord empêcher les terroristes potentiels d'adhérer au discours intégriste. C'est un travail socioculturel auprès des franges sociales défavorisées qui doit impérativement être effectué, et vite. Deuxièmement, il faut savoir que beaucoup de combattants au sein de cette organisation criminelle regrettent cette aventure. Ils ne demandent qu'à rentrer chez eux. C'est inévitable. On a connu ça, en Algérie. Il faut trouver les meilleurs arguments pour permettre à ces repentis potentiels de rendre les armes. Ils seront jugés et punis, bien sûr, mais ce sera un soulagement pour eux. Troisièmement, il faut se montrer d'une détermination farouche et absolue envers ceux qui refusent de se rendre et préfèrent continuer cette immense mascarade meurtrière.

## **Les frappes aériennes sur les territoires tenus par Daech tuent aussi des civils. Cautionnez-vous cela?**

Bombarder, c'est juste un feu d'artifice, de la poudre aux yeux. Et ça ne suffit pas. Les vraies batailles se gagnent au sol.

## **En soutenant notamment les peshmergas, les combattants kurdes en Irak?**

Oui. Et en appuyant l'armée irakienne. En aidant les populations locales prises en otage. En engageant également des troupes occidentales pour déloger les criminels de l'Etat islamique et les éradiquer. Nous avons besoin pour cela d'une coalition internationale, il n'y a pas d'autre solution. Il ne faut pas avoir peur d'aller sur leur terrain, eux sont bien venus frapper au cœur de Paris.

## **La peur, c'est un mot-clé. L'arme absolue des terroristes.**

La peur, c'est l'espace vital du terrorisme. Il faut livrer bataille contre cette organisation qui a réussi à se construire, à consolider ses convictions, à s'armer et qui menace la quiétude dans

tous les pays du monde. Tous les moyens sont bons! Ce sont des moments très difficiles, mais il faut rester optimiste: la victoire est inévitable pour les justes.

**Sur quoi vous appuyez-vous pour affirmer cela avec tant de conviction?**

Sur l'expérience. En Algérie, nous étions mal barrés: ni coalition, ni aide de l'Occident, ni appui des pays arabes, ni soutien des peuples musulmans. Nous étions seuls dans notre tragédie, seuls aux prises avec le terrorisme. Grâce au sacrifice de 157000 militaires et à la mobilisation du peuple algérien – qui a réussi à prendre ses distances avec une organisation criminelle –, nous y sommes parvenus. Aujourd'hui, l'Occident détient des moyens considérables pour lutter. La paix, ça se paie, sinon nous allons vivre dans la terreur pendant trente ans. Frapper fort et juste, on n'a pas le choix.

**Vous misez aussi sur des dissensions internes au sein de Daech...**

Oui. Et j'insiste, c'est peut-être le moyen le plus efficace: faire comprendre à ceux qui veulent se repentir que c'est possible. Vous allez voir l'effet spectaculaire. Le doute, la suspicion, puis la délation vont s'insinuer partout. Cette organisation criminelle va s'appauvrir dans les luttes intestines. Et ça va être la débandade!

**Pour sortir du chaos et trouver un apaisement, il faut comprendre pourquoi nous en sommes arrivés là.**

Cette pandémie n'est pas une fatalité, c'est certain. Elle est l'aboutissement d'une décomposition morale, sociale et culturelle: pendant très longtemps, il y a eu des jeunes qui se voulaient citoyens à part entière; chaque fois, ils ont été renvoyés à leurs origines, à leurs parents, à leur religion. Cette exclusion les a isolés dans leur frustration. Des gourous sont venus par la suite et les ont endoctrinés pour les envoyer au charbon.

**Vous avez vu à l'œuvre un enchaînement identique en Algérie?**

Oui, j'ai vu mon Algérie, un pays musulman qui n'avait pas besoin d'être islamiste, aux prises tout d'abord avec des foyers de résistance, puis des garnisons d'intégristes. La frustration, la marginalisation et la chosification des jeunes en sont la cause, elles qui font d'un garçon merveilleux un monstre. On a interdit à la jeunesse algérienne de s'épanouir, de s'émanciper, de rêver, d'avoir des ambitions, de partir à la conquête de ses projets. Devant tant

de sens interdits, il n'y avait qu'une échappatoire: le suicide. Le suicide «utile» des kamikazes. Sans rêve, on est à la merci de qui nous propose des chimères. C'est là-dessus que joue le discours intégriste, et sur la méconnaissance totale de la religion. Les jeunes qui basculent dans l'islamisme ne possèdent aucun repère culturel, religieux ou social.

### **Un remède?**

Le retour à la citoyenneté stricte. C'est cela qui fait une nation. Elle ne repose ni sur l'identité ni sur la religion comme on le croit trop souvent.

### **Comment y parvenir?**

L'école est le premier moule du citoyen. Une bonne école intelligente. Or, aujourd'hui, nous n'avons plus ça, nos écoles instruisent, mais on ne s'y cultive pas. C'est là que le bât blesse. La plus grande menace qui pèse sur le monde, c'est la méconnaissance. Pas l'ignorance.

### **Quelles sont les valeurs qui ont été attaquées le 13 novembre par Daech?**

Les intégristes attaquent tout simplement la vie des autres, car ils ne tiennent plus à la leur.

### **Vous nous annoncez un roman pour septembre 2016. Sur le terrorisme?**

Mon prochain livre est un roman d'amour. C'est un beau texte, j'en suis content, je l'ai rendu à mon éditeur il y a un mois, il se déroule dans les Caraïbes. C'est ma manière d'affirmer que la vie continue. On croise les doigts, pas les bras.

Annexe 3 : Interview 3 Yasmina Khadra

WRITTEN BY CAROBOKINE ON 12 FÉVRIER 2016

*L'interview Carobookine : le rendez-vous incontournable pour vous lecteurs. Chaque mois un auteur prend la parole et nous dévoile ses secrets d'écrivain. Yasmina Khadra*

«N'est jamais seul celui qui marche vers la lumière»

Yasmina Khadra, de son vrai nom Mohammed Moulessehoul, est l'auteur de la célèbre trilogie contenant *Les Hirondelles de Kaboul*, *L'Attentat* (prix des Libraires) et *Les Sirènes de Bagdad*, vendue à des millions d'exemplaires. Ses titres *Morituri*, *Ce que le jour doit à la nuit* (meilleur livre de l'année 2008 pour le magazine Lire et prix France Télévisions)



et *L'Attentat* ont été adaptés au cinéma. *Les hirondelles de Kaboul* fera l'objet d'un film d'animation (réalisé par Zabou Breitman) et d'un opéra lyrique en Italie.

Son dernier roman, *La dernière nuit du Raïs*, a bénéficié d'une sortie mondiale. Il a paru en septembre-octobre 2015 dans 10 pays, traduit en 8 langues. Une adaptation théâtrale est prévue en Italie.

Invité à Mulhouse pour une conférence organisée par la j'ai eu la chance de le rencontrer.

**Carobookine** : Officier dans l'armée algérienne pendant 36 ans, comment êtes-vous devenu écrivain ?

Yasmina Khadra : J'ai commencé à écrire très jeune, à 11 ans. J'étais dans l'armée, et toute ma vie je n'ai jamais renoncé à cette vocation. Je suis né avec cette fascination pour le verbe et un goût immodéré pour la poésie et la littérature. Je suis venu au monde pour écrire. Le destin a voulu que mon père m'envoie dans un lycée militaire à 9 ans. J'ai commencé à écrire sous mon vrai nom, des textes sans prétention. L'armée ne m'a jamais interdit d'écrire mais elle a tout fait pour que j'y renonce.

**Carobookine** : Yasmina Khadra est un pseudonyme composé des deux prénoms de votre femme. D'où vous est venue cette idée ?

Yasmina Khadra : C'est vrai que pour un arabe, prendre un pseudonyme féminin, c'est peu commun. Mais en 1988 j'ai été soumis à un comité de censure militaire. Écœuré, j'avais décidé d'arrêter d'écrire. Sans le soutien indéfectible de mon épouse, je n'aurais pas eu le courage de transgresser le règlement des armées. Mon épouse savait que sans l'écriture, j'étais voué au chagrin et à la colère. Elle m'a suggéré d'opter pour un pseudonyme. Lequel ? Elle a eu cette phrase cosmique : «Tu m'as donné ton nom pour la vie, je te donne le mien pour la postérité».

Ainsi est né d'abord le «commissaire Llob». Ensuite, j'ai continué d'écrire dans la clandestinité pendant 11 années.

Pour l'anecdote, les deux prénoms de mon épouse sont : Yamina et Khadra. C'est mon premier éditeur français de l'époque, croyant que pour un texte venant d'Algérie il devait y avoir forcément une faute, qui a ajouté un «s».

**Carobookine** : Comment vous est venue l'idée d'effectuer cette plongée vertigineuse dans la tête de Kadhafi, tyran sanguinaire et mégalomane (héros de votre dernier roman) ?

Yasmina Khadra : Depuis tout petit je rêvais d'écrire mon *Roi Lear*, mon *Antigone*. J'ai cherché très longtemps à créer un personnage tragique mais aucun ne m'a convaincu. Finalement, je me suis dit que mon personnage existait véritablement et j'avais peut-être une légitimité à le raconter. Kadhafi s'est installé dans ma tête depuis son lynchage. Une scène d'une atrocité absolue. La victime et le bourreau se rejoignent dans la barbarie. Dans ce règlement de compte expéditif, Kadhafi n'a pas eu droit à un procès. On lui avait confisqué la parole. Dans mon roman, j'ai tenté de la lui restituer.

**Carobookine** : Qui était véritablement Kadhafi ?

Yasmina Khadra : Kadhafi est un personnage qui a marqué son époque. Enfant misérable perdu dans le désert du Fezzan, dans une tribu dépréciée par les autres tribus, Kadhafi a été le premier garçon à aller à l'école. C'est dire le dénuement qui a été le sien. Très jeune, il a subi le choc des rangs sociaux, le complexe du pauvre. Il a travaillé dur pour se donner une contenance dans un milieu hostile. Une fois officier, il a continué de subir le mépris des autres officiers à cause de ses origines bédouines. Son coup d'état contre le roi Idriss 1<sup>er</sup> était surtout une rébellion contre son propre statut d'intouchable. Devenu souverain absolu, il a cherché une place de choix dans le cercle des puissants de ce monde. Dans cette quête déraisonnable, il s'est construit un personnage trop grand pour lui qui a fini par le dévorer cru.

**Carobookine** : Dans votre livre il est en admiration devant Van Gogh. Kadhafi l'aimait-il vraiment ?

Yasmina Khadra : C'est une intrusion artistique de ma part. Je ne pense pas que Kadhafi ait aimé ou ait été charmé par la peinture contemporaine. Van Gogh, dans mon roman, est une ligne rouge qui va donner à la chute de l'histoire une portée symbolique.

**Carobookine** : Alors, finalement, Kadhafi : dictateur, mégalomane ou père de la Révolution ?

Yasmina Khadra : Les trois à la fois. Mais c'est d'abord le poète raté qui a engendré les deux autres.

**Carobookine** : Pensez-vous et écrivez-vous en français ?

Yasmina Khadra : Je suis arabisant de formation, j'ai fait toutes mes études en arabe, mais j'ai un rapport émotionnel, affectif avec la langue française. Pour moi, la pensée est d'abord une réaction chimique. L'écriture et la parole sont ses outils de finition. La langue française m'a beaucoup apporté. J'essaye de la mériter davantage.

. **Carobookine** : Quand on a écrit *L'Attentat*, comment vit-on les attentats survenus en France en 2015 ? Êtes-vous confiant en l'avenir ?

Yasmina Khadra : Je sais une chose : la barbarie est faite pour être vaincue. Toute l'histoire de l'humanité nous le prouve à travers les âges. L'Humanité saura toujours survivre aux cataclysmes qu'elle provoque, qu'ils soient politiques, idéologiques ou religieux. La vie est un combat de tous les jours.

. **Carobookine** : Si vous n'aviez pas été Yasmina Khadra, quel auteur auriez-vous aimé être ?

Yasmina Khadra : Avant oui peut-être, j'aurais aimé être Joseph Kessel ou John Steinbeck. Mais maintenant je suis très fier de ce que j'ai fait, de qui je suis. J'ai réintégré mon élément, je suis heureux.

. **Carobookine** : Quelle est votre devise ?

Yasmina Khadra : «N'est jamais seul celui qui marche vers la lumière», c'est ce qui me donne la force de faire face à l'adversité.

. **Carobookine** : Vous qui êtes écrivain, vous arrive-t-il de lire d'autres auteurs ?

Yasmina Khadra : J'aime lire tout ce qui me tombe entre les mains. J'apprécie particulièrement la littérature russe. Je pense à un jeune écrivain, Laurent Binet, qui m'a beaucoup touché avec son livre *HHhH* (acronyme pour *Himmlers Hirn heißt Heydrich*, signifiant *le cerveau d'Himmler s'appelle Heydrich* – aux éditions Grasset). Je suis convaincu que c'est un futur grand écrivain.

. **Carobookine** : Quel livre lisez-vous en ce moment ?

. Yasmina Khadra : *Prières exaucées* de Truman Capote, j'aime beaucoup cet auteur.

.Yasmina Khadra, je vous remercie pour votre gentillesse et le temps précieux que vous avez bien voulu m'accorder.

A très bientôt,

*Carobookine*

#### **Annexes 4 : Yasmina Khadra : "Aller au commencement du malentendu"**

Après "Les Hirondelles de Kaboul" et "L'Attentat", "Les Sirènes de Bagdad" viennent clore une trilogie romanesque exceptionnelle. Yasmina Khadra évoque dans un entretien le sens de sa démarche.

Propos recueillis par Christine Rousseau Publié le 28 septembre 2006 à 17h12 - Mis à jour le 28 septembre 2006 à 17h12

Temps de Lecture 6 min.

#### **Quelle est l'origine de votre trilogie ?**

L'idée m'en est venue lors de mes nombreux voyages et surtout des problèmes que je rencontre fréquemment dans les aéroports. A chaque fois que je me présente à la police des frontières, notamment en Asie et en Europe de l'Est, c'est pratiquement la panique ! Aujourd'hui, les gens sont traumatisés par ce que nous jette à la figure la télévision et terrifiés par les discours politiques. A croire que le monde est au bord de l'apocalypse... La perception du monde arabo-musulman est totalement biaisée, pour ne pas dire stupide. C'est pour cela qu'il m'a semblé nécessaire d'oeuvrer afin de reconstruire les passerelles naturelles qui ont toujours existé entre l'Orient et l'Occident et qui, malheureusement, s'émiettent en raison d'intérêts qui ont davantage à voir avec des ambitions personnelles qu'avec les aspirations des peuples.

#### **N'y avait-il pas aussi un désir de changer de décor et de prendre quelques distances avec l'Algérie ?**

Je pense qu'il est dangereux pour un écrivain de rester dans ce que je qualifie de littérature endémique, qui est limitée dans le temps et l'espace, telle une grippe. Mes romans qui se situent en Algérie, telle la trilogie avec le commissaire Llob (1), m'ont permis d'être reconnu un peu partout, y compris aux Etats-Unis. J'avais donc envie de profiter de l'intérêt qu'on me porte

pour dire le monde. Et puis, je voulais absolument soustraire les sujets que je traite - le terrorisme, le fondamentalisme ou l'extrémisme - à l'influence des médias. Lorsque la télévision s'attarde sur un attentat, elle montre les corps, les débris, le sang, les gens qui crient, et c'est tout. On est dans le choc, pas dans la lucidité. A travers mes livres, je prends l'Occidental par la main et je l'emmène au commencement du malentendu, au plus proche de cet homme qui, un jour, décide de se faire sauter au milieu d'innocents. Je le sensibilise et lui prouve que ce monde-là ne traverse pas une crise idéologique mais politique. Il y a une mal-gouvernance voire une non-gouvernance. Ceux qui sont censés protéger les peuples, les orienter, leur proposer un projet de société, ont d'autres chats à fouetter. Au lieu de bâtir des nations, ils se construisent des fortunes personnelles et des palais pour rois fainéants.

**Comment êtes-vous parvenu à rendre la réalité de Bagdad, une ville en plein chaos, et de ceux qui y vivent, sans vous y rendre ?**

Je suis très attentif à ce qui se passe. Tout m'interpelle au plus profond de moi-même. Ce sont les séquelles positives de ma vie de militaire. A 9 ans, je me suis retrouvé enfermé dans une caserne parmi les orphelins de la guerre. Chaque dimanche, lorsque nous sortions en ville pour la promenade, tout ce qui est banal et ordinaire pour le commun des mortels était pour moi une découverte. Cette appréhension des choses et des êtres m'est restée. Quand j'écris sur l'Afghanistan ou l'Irak, rapidement je retrouve mes repères. Ce sont des musulmans, des Bédouins, comme moi et leurs villages ressemblent à ceux du Sahara algérien. Je n'ai donc pas le sentiment d'être dépaycé. Et puis lorsqu'à la télévision, on nous montre un attentat, je ne vois jamais l'attentat mais ce qu'il y a autour.

***L'Attentat et Les Sirènes de Bagdad* analysent l'itinéraire d'une femme, pour le premier, puis d'un homme, pour le second, qui basculent dans le terrorisme. Quelle nécessité y avait-il de revenir sur ce thème ?**

Certains croient que le terrorisme est une seconde nature chez les Arabes et les musulmans. Or, ce sont précisément ces derniers qui en souffrent le plus et qu'on essaye d'isoler ainsi dans leur tragédie. J'essaye de lutter contre cette idée et aussi celle qui veut présenter le terroriste comme un cas pathologique. Il n'y a rien de pathologique. Ce sont simplement des êtres qui, à un moment donné, ne sont plus interpellés par leurs rêves. Ils divorcent d'avec eux et le monde. Ils sont dans la nuit la plus opaque et veulent en finir. Alors, ils se suicident en emportant des vies innocentes avec eux. Un attentat est l'aboutissement d'un long processus. On peut y venir

par différents chemins : pour venger une offense, revendiquer un droit, crier son désespoir... En reprenant ce thème, je voulais montrer les différentes facettes qui conduisent à ce basculement et éviter ainsi d'enfermer la colère dans un seul moule. Quand j'écris, ce n'est pas pour cautionner. Contrairement à certains qui s'érigent en monument de solidarité et d'humanité, j'ai fait la guerre contre les terroristes. Je n'ai pas condamné le terrorisme à partir de mon salon, je l'ai combattu. Pendant huit ans, j'ai vécu tous les jours dans la peur et le deuil...

### **Pourquoi votre narrateur ne porte-t-il aucun nom ?**

Je ne voulais pas donner un nom arabe à la violence, car elle partout, elle est humaine.

**Votre livre s'ouvre et se referme à Beyrouth. En le lisant, on ne peut s'empêcher de penser aux événements de cet été, qu'il s'agisse de la guerre au Liban ou de la tentative d'attentat manquée à Londres, ville où votre narrateur est destiné à aller.**

Tentative d'attentat manquée ?... encore faut-il le démontrer. Jusqu'à d'aujourd'hui, aucune preuve matérielle n'a été apportée. Pour moi, il s'agit d'une diversion. Le problème, c'est que les intellectuels et les consciences de ce monde adhèrent à cette mascarade. Si les choses perdurent, la mascarade deviendra réalité. La guerre pourrait se déclarer à n'importe quel moment. Les gens sont préparés psychologiquement à cette agression qui n'existe que dans leur tête. Il faut se ressaisir ! Les Arabes ne menacent personne. Ils ont tellement de problèmes, d'autres préoccupations, voyons ! Au lieu de les traîner dans la boue, aidez-les, soutenez-les, respectez-les.

### **Quel sentiment ressent-on lorsque l'on est ainsi rattrapé par l'actualité ?**

Quand la guerre s'est déclarée au Liban, j'étais profondément triste et j'avais peur. Aujourd'hui encore j'ai peur parce que je vois aussi ce qui peut arriver par la suite. Souvent les événements m'ont donné raison... En 1997, lorsqu'est sorti *A quoi rêvent les loups* "Qu'est-ce que vous êtes en train de nous raconter ? Vous dites que les terroristes sont des universitaires, des fils de bonnes familles ?" *A quoi rêvent les loups* Les Agneaux du seigneur

, beaucoup de journalistes français me disaient, incrédules :

Normal, ils s'étaient familiarisés avec une certaine caricature. Moi, je vivais le terrorisme grandeur nature. Je le voyais, le touchais de mes doigts. Et puis, le 11-Septembre est arrivé, et l'on a vu mes personnages sortir d'

(2), monter dans des avions et aller se faire exploser contre les tours jumelles. De même, lorsque les talibans ont voulu faire sauter les bouddhas de Bamiyan, en 2001, les Occidentaux n'ont pas voulu le croire. Pour eux, ce n'était pas possible, car il s'agissait d'un patrimoine universel. Là encore, j'ai reçu de nombreux appels de journalistes qui me demandaient si les talibans étaient capables d'une telle absurdité. Je les ai invités à lire

(3) où je décris comment des intégristes détruisent un temple millénaire pour construire une mosquée. Pour autant, je ne me considère pas comme un visionnaire, simplement, je suis quelqu'un qui ne quitte pas d'une semelle mon époque, qui lui colle à la peau.

### **Avez-vous en tête une suite à cette trilogie ou d'autres projets ?**

Pour l'heure, il faut que je sorte de cette ornière qu'est l'actualité. J'ai consacré cette trilogie au malentendu entre Orient et Occident - terme plus juste que celui "*choc des civilisations*"

, que je refuse - par devoir. Les intellectuels préférant regarder ailleurs, il fallait que quelqu'un le fasse. Je l'ai fait. Maintenant, je peux écrire d'autres choses, drôles, heureuses, généreuses. La littérature, c'est rêver aussi. N'est-elle pas, par vocation, la thérapie des réalités difficiles ?

(1) *Morituri* (1997), *Double blanc* (1997) et *L'Automne des chimères* (1998), tous repris en "Folio policier".

(2) Julliard, 1999, et Pocket.

(3) Julliard, 1988, et Pocket.

### **Propos recueillis par Christine Rousseau**

### **Annexe 5 : Yasmina Khadra : "La religion n'est pas une mission." (1)**

Par Les élèves du Lycée français de Bruxelles / 0

### 1.1.1 Tags

Yasmina Khadra, Khadafi, Dieu, Religion

**1.1.2** *Khadra, de son vrai nom Mohammed Molessehoul, est un auteur particulièrement prolifique. De « L'attentat » à « Qu'attendent les singes », l'auteur d'origine algérienne n'a rien perdu de son talent, dépeignant le monde arabe et son actualité avec une pertinence, une dureté mais aussi une finesse qui lui sont propres, mêlant noirceur et espoir. Dans son dernier roman, « La nuit du Raïs », un Kadhafi au bord de l'abîme confie ses peurs, ses folies, ses gloires, dans toute la magnificence de sa mégalomanie et de son déclin.*

**1.1.3** *A cette occasion, la journaliste italo-iranienne Farian Sabahi, qu'il avait connue à Turin, l'a interviewé fin octobre 2015 dans une brasserie parisienne où il a ses habitudes, l'interrogeant sur son œuvre, sur sa passion pour l'écriture et sur la genèse de sa carrière d'écrivain.*

**1.1.4** *Clément Bailleul, élève en Terminale L, a eu l'opportunité d'assister et de participer à cet entretien, dont voici la première partie.*

***Comment entrer dans le crâne de Kadhafi ?***

J'aime incarner mes personnages, à la manière d'un acteur. Et un auteur est un acteur pluridisciplinaire, car il doit savoir incarner chacun de ses personnages. Pour Kadhafi, ça n'a pas été difficile, nous avons beaucoup de choses en commun : nous sommes maghrébins, arabo-berbères ; comme lui, je suis né d'une tribu dans le désert, et j'ai été soldat.... Et on avait les mêmes rêves, au début, des rêves de jeunesse... A cet âge aussi, j'avais aussi cette même envie de voir le monde changer, et d'y participer... Donc ce n'a pas été bien difficile de se mettre à sa place. Je connais les bédouins, je connais le sens aigu qu'ils ont de l'honneur, je connais aussi leur méfiance et leur jusqu'aboutisme. La seule chose que je redoutais c'est que le livre manque de crédibilité, mais apparemment j'ai réussi à rendre le personnage le plus proche possible de sa réalité.

Les événements de cette dernière nuit sont restés dans l'ombre. Ce que vous racontez dans votre livre est-il le fruit de votre imagination ?

C'était une dernière nuit en un huis clos. Ceux qui étaient avec lui sont morts dans la bataille, ou à la suite de leur séquestration... C'est mon imagination qui m'a permis de cohabiter avec



les angoisses de ces personnages, d'être le plus proche possible de leur colère. J'essaie tout simplement de savoir comment ces personnes auraient réagi dans un moment de vérité absolue.

***Pourquoi cette différence, par exemple, entre la Tunisie, où la révolution a réussi, et la Lybie ?***

Tout simplement parce que la Tunisie, les tunisiens, sont le peuple arabe le plus moderne, le plus émancipé. Bourguiba (*Président de la Tunisie jusqu'en 87, NDA*) était un dirigeant éclairé. C'était aussi une espèce de monarque, mais il n'a jamais été un despote. C'est quelqu'un qui a milité pour la femme ; et je crois que lorsque on met au centre de toute émancipation la question de la femme, quelque part la société elle-même s'émancipe. Les Tunisiens ont eu cette chance, les Libyens ne l'ont absolument pas eue, puisqu'ils ont été menés à la baguette par un homme qui au départ a été un véritable révolutionnaire, mais qui est devenu faute de projet de société véritable, faute de philosophie sociale, faute de philosophie culturelle, l'otage de sa mégalomanie. Par voie de conséquence il n'a fait que sévir et maintenir son peuple dans une sorte d'attente, de latence. C'est pour ça que les Libyens, quand ils ont débouché sur une insurrection, se sont révoltés contre eux-mêmes d'abord, contre les 40 années de silence, de soumission, de lâcheté. Et aujourd'hui c'est tout à fait compréhensible que ce pays bascule dans le chaos : il a porté en lui les germes des rancunes séculaires que se vouaient les tribus entre elles. La Lybie c'est d'abord un pays tribal, et la Tunisie a tout de suite été un pays de citadins.

***Pourquoi n'y a-t-il pas eu de Printemps Arabe en Algérie ? Que pensez-vous de M. Bouteflika, de l'Algérie du Futur ?***

L'Algérie a été le premier pays à déclencher le Printemps Arabe, 24 ans avant les autres pays arabes. On a vu où ça nous a conduit : à un multipartisme de pacotille. Elle a permis à une opposition corrompue d'essayer jouer le jeu de la démocratie, et puis en même temps devant le laxisme, devant le peu de vigilance, le peu de sérieux de ce régime, on a vu s'installer progressivement la mouvance islamiste. Ça a été les deux décennies noires qui ont failli dépeupler l'Algérie.

***Quid des doutes à propos de Dieu et de la Religion, avec cette « Voix » ? Parlez nous de Kadhafi et de sa religiosité.***

Je crois, je ne peux pas détenir la vérité, je ne l'ai pas fréquenté, mais je pense qu'il était croyant, il croyait que Dieu était de son côté, lui permettant de renverser un roi à seulement 27 ans. Il lui a permis également d'échapper à plusieurs attentas ; sa maison a été bombardée, son Palais a été bombardé au début des années 80 par les américains. Il a perdu sa fille adoptive dans cette agression, mais lui en est sorti indemne. Et par la suite aussi, il avait commis pas mal d'atrocités dans le monde, on a jamais réussi à le freiner. Il a financé le terrorisme international, il a accueilli chez lui toutes les révoltes du monde. Il voulait être une espèce de Che Guevara international, mais doté d'une souveraineté, et de moyens financiers énormes. Et toujours il échappait à la justice, il échappait à tout le monde. On est allé jusqu'à lui pardonner les attentas qu'il a commis à l'extérieur de son territoire, à Lockerbie. On l'a accueilli comme une personnalité emblématique en Europe. On l'a vu déployer sa tente au Palais de L'Elysée. Il disait « Tout va bien pour moi, donc il y a quelqu'un qui est derrière moi, Dieu est avec moi. Rien ne pourrait m'arriver ». C'est pour ça qu'il s'accrochait à sa religion. Mais vous savez, il y a deux façons d'être croyant : soit on est croyant pour soi-même, et ça c'est la plus raisonnable, des fois. Soit on est croyant parce qu'on est animé par quelque chose, et ça, c'est le danger. L'intégrisme par exemple, qui a happé des jeunes et des moins jeunes et qui les a envoyés sur les chemins de la perdition, fait passer justement la religion pour une mission. La religion n'est pas une mission. La religion, c'est tout simplement un apaisement. Et tant qu'on sort un peu des sentiers de l'apaisement, on est déjà sur les chemins du Diable.

*Sincères remerciements à l'auteur et à Farian Sabahi ([www.fariansabahi.com](http://www.fariansabahi.com) , également sur Facebook), journaliste italo-iraniennne spécialisée sur les questions du Moyen-Orient, pour m'avoir laissé l'accompagner, et pour son aide précieuse.*

*Interview complète publiée par Farian Sabahi sur :*

- Io donna, hebdomadaire du Corriere della Sera :

<http://www.iodonna.it/attualita/in-primopiano/2015/11/15/occidentali-non-odiate-lislam-e-quello-che-vogliono-i-terroristi-parla-lo-scrittore-yasmina-khadra/>

# **TABLE DE MATIÈRES**

<b>Liste des schémas</b> .....	5
<b>Liste des tableaux</b> .....	5
<b>Introduction général</b> .....	8

## **Chapitre I** : cadre théorique et contexte de l'ouvrage

Introduction .....	12
1.1. Qui est Yasmina Khadra ?.....	12
1.2. Rapport littérature et politique dans le contexte de l'œuvre .....	14
1.3. Le contexte socio-historique et politique du Roman « <i>L'Attentat</i> ».....	15
1.3.1. La condition du peuple arabe et des palestiniens.....	15
1.4. La place de la fiction dans les œuvres de Yasmina Khadra.....	16
1.4.1. Qu'est-ce que la fiction ?.....	16
1.4.2. Fiction et Réalité dans les œuvres de Yasmina Khadra.....	17
1.4.3. La représentation du réel chez Yasmina Khadra.....	17
1.5. La littérature engagée et le roman de la réalité.....	18
1.6. Présentation du corpus .....	20
1.7. Résumé de « <i>L'Attentat</i> ».....	21

## **Chapitre II** : Analyse de la narratologie du roman « *L'Attentat* »

Introduction.....	24
2.1. La narratologie .....	24
2.2. Le récit.....	25
2.3. Le narrateur.....	26
2.4. Les personnages en action, à la recherche de la vérité .....	26
2.4.1. Destinateur / destinataire.....	27
2.4.2. Adjuvant / opposant .....	27
2.5. Le personnage.....	28
2.6. L'instance narrative.....	29
2.7. La voix narrative .....	29
2.8. Le temps de la narration.....	30
2.8.1. La narration ultérieure .....	30

2.8.2. La narration antérieure.....	31
2.8.3. La narration simultanée.....	31
2.8.4. La narration intercalée.....	31
2.9. La perspective narrative.....	31
2.10. L'emboîtement.....	33
2.11. Le temps du récit.....	34
2.12. L'ordre du récit.....	35
2.12.1. Les analepsies.....	35
2.12.2. Les prolepses.....	36
Conclusion.....	37

### **Chapitre III : Yasmina Khadra ses positions identitaires, politiques et idéologiques dans la réalité et à travers les personnages fictifs de l'Attentat**

Introduction.....	39
3.1. Les lieux dans l'Attentat.....	39
3.2. Les personnages dans l'attentat.....	40
3.3. L'idéologie : axe fondamental de l'analyse sociocritique.....	43
3.4. Yasmina Khadra et ses ptropres convictions.....	44
3.5. Analyse et discussion.....	46
<b>Conclusion générale.....</b>	<b>50</b>

<b>Références Bibliographie .....</b>	<b>54</b>
---------------------------------------	-----------

### **Annexes**

## Résumé :

Dans le présent travail qui traite de la « subjectivité et l'idéologie d'un auteur », nous avons tenté d'analyser les différentes manifestations de prise de positions de l'auteur à travers les manifestations: langagières, sociales, religieuses et idéologiques de des personnages romanesques. Pour ce faire, nous avons choisi comme corpus, le roman: *L'Attentat*, qui justement parle de la réalité socio-politico-historique marquée, selon la vision de l'auteur, par la présence de l'intégrisme religieux d'un coté, et d'une occupation injuste, de l'autre. L'analyse du corpus est menée d'un point de vue socio-historique, et recourt aux approches : narratologique, politique et historique.

**Mots clés :** réalité, fiction, idéologie, style, étude extratextuelle

## ملخص:

في العمل الحالي الذي يتناول بالدراسة "ذاتية وأيديولوجية المؤلف" حاولنا تحليل مختلف مظاهر الموقف الشخصي للمؤلف من خلال المظاهر اللغوية والاجتماعية والدينية والأيدولوجية للشخصيات الرومانسية المذكورة في الرواية. للقيام بذلك اخترنا رواية "*L'Attentat*" ، وهي تتحدث بالتحديد عن الواقع الاجتماعي السياسي والتاريخي، بحسب رؤية المؤلف بوجود الأصولية الدينية من جانب والاحتلال الجائر من الجانب الآخر. يتم إجراء تحليل للكتاب من وجهة نظر اجتماعية تاريخية، ويستخدم نهج: السردية والسياسية والتاريخية.

الكلمات المفتاحية: الواقع ، الخيال ، الأيديولوجية ، الأسلوب ، الدراسة خارج النص

## Abstract:

In the present work which deals with the "subjectivity and the ideology of an author", we tried to analyze the various manifestations of the "I" of the author through the linguistic, social, religious and ideological manifestations of the romantic characters. To do this, we chose as corpus, the novel: *The Attentat*, which precisely speaks of socio-politico-historical reality marked, according to the vision of the author, by the presence of religious fundamentalism on one side, and an unfair occupation, on the other. The analysis of the corpus is conducted from a socio-historical point of view, and uses the narratological, political and historical approaches.

**Key words:** reality, fiction, ideology, style, extratextual study